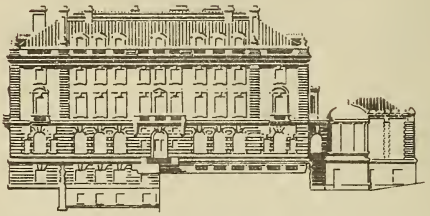
NA
2210
A63374
CHH

Cooper-Hewitt Museum Library



GIFT OF

SIMON LISSIM

Smithsonian Institution Libraries

20 DEZ 1911

571

EDIFICES ANCIENS

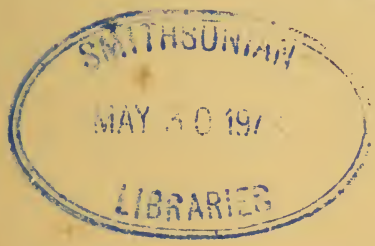
NA
2210
A63B74
CHM

JEAN DE BOSSCHERE

ÉDIFICES ANCIENS

FRAGMENTS ET DÉTAILS

ANVERS



ANVERS
IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

1907

Cooper-Hewitt Museum
Library

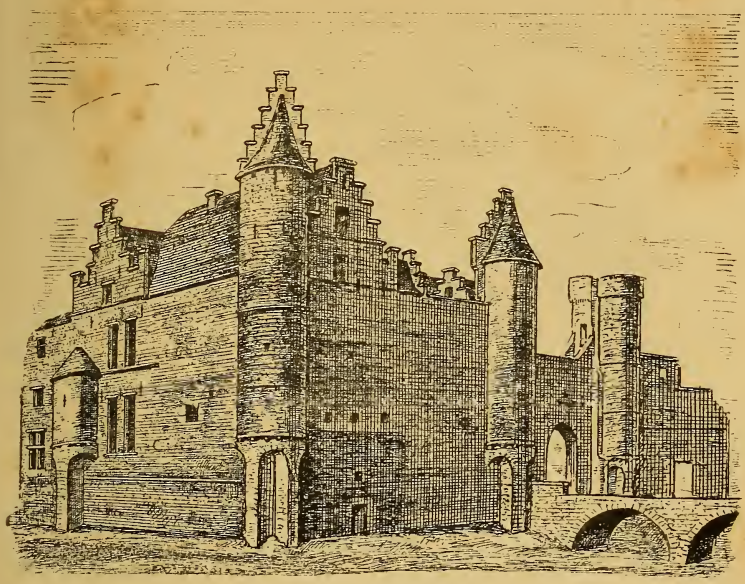
NA
2210
A63B74
CHM

Gift of
Simon Lissim

Les reproductions qui figurent dans ce volume ont été choisies parmi les nombreuses esquisses artistiques que M. T. DE GROOFF traça au cours de sa carrière d'architecte.

On verra que, dans cette collection, nous avons cueilli de préférence les dessins de façades, de portes et de pignons curieux, en ne nous arrêtant pas aux édifices célèbres et souvent reproduits.

L'ensemble de ce travail, croquis et notice succincte, tend à hausser l'intérêt que l'habitant d'Anvers porte à sa ville natale.

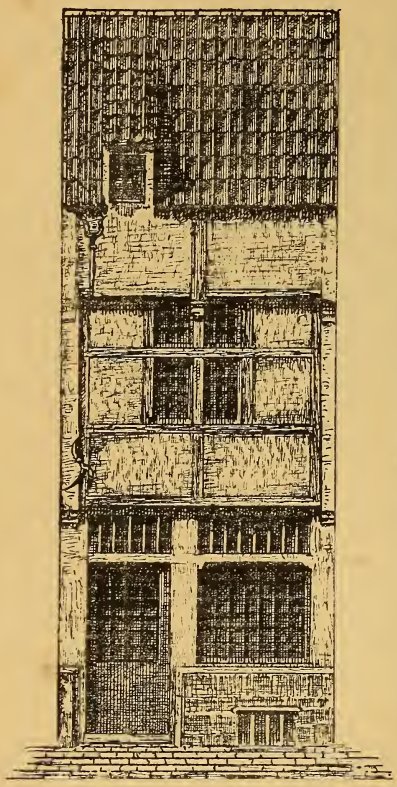


Le *Steen* (En 1883)

STYLE ROMAN

QUAND, bientôt après l'An Mille, les riverains de l'Escaut élevèrent des constructions en pierres asymétriques, dont certaines parties existent encore, il y avait là, groupée autour d'un édifice principal fortifié, une agglomération d'abris destinés à la gent serve. Plusieurs siècles avant cette époque, les Normands y avaient trouvé un bourg déjà considérable à dévaster. Il est probable que, parmi d'autres monuments, la chapelle construite vers 660 par le premier apôtre d'Anvers, St-Amand, et placée sous l'invocation des SS. Pierre et Paul, dût être

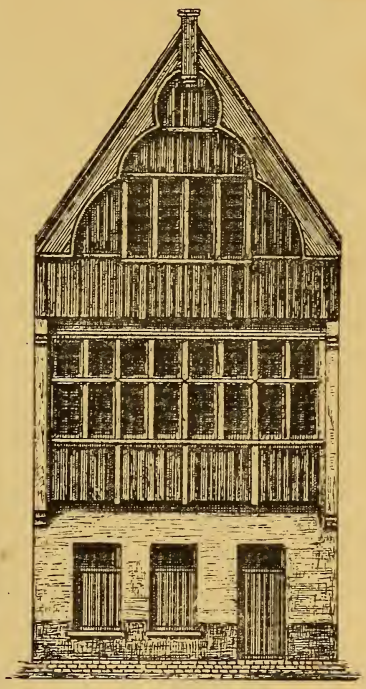
rétablie après le départ de ces barbares, au commencement du neuvième siècle. Ste-Walburge ayant vécu dans la crypte du monument, celui-ci fut alors rebaptisé sous le nom de cette sainte. Le temple ruiné en 1249, se releva encore. Vers l'année 1477, il subit de grandes transformations. Ses dernières pierres disparurent dans un effroyable incendie, en 1866.



1. — Maison en bois et en blocaille (Disparue)

Les souvenirs gravés ou peints de l'église Ste-Walburge, du temple dédié à Notre-Dame, remplacé vers 1352, et de l'église St-Michel, sont les plus anciens vestiges de ce que l'on connaît de notre architecture locale. Les deux premières de ces bâtisses, Ste-Walburge et la célèbre « O.-L.-V. op 't Staakske», que des documents et des empreintes de sceaux ont permis de reconstituer, s'édifièrent en style roman. En questionnant les vieilles archives de

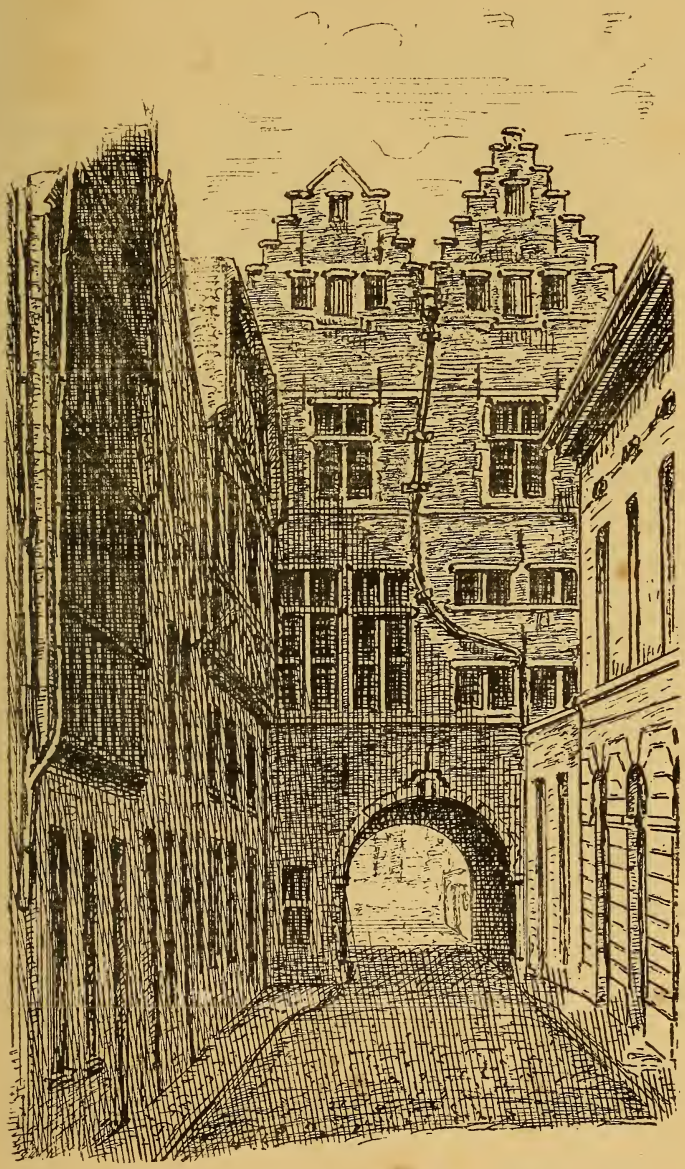
ces antiques constructions et en étudiant les spécimens modernes élevés en ce style, telles les églises St-Joseph, St-Jean, SS. Pierre et Michel, il est aisé de se figurer l'aspect que présentaient les monuments de cette première époque d'art chez nous. On sait que le style roman se reconnaît à la forme de trois éléments constitutifs : la colonne, l'arc plein cintre et l'ornementation.



2. — Une des maisons du Pont-aux-Anguilles (Disparue)

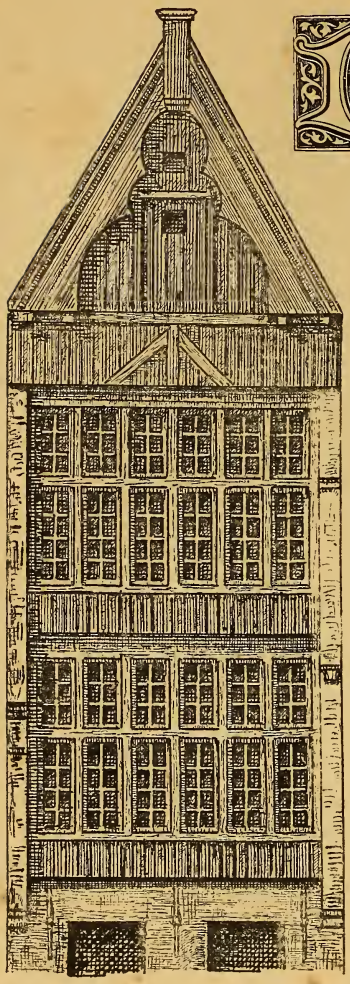
« Pas un de nos lecteurs, dit Lechevallier-Chevignard, qui n'ait présentes à la mémoire ces vieilles constructions romanes ; leurs murs gris percés d'étroites fenêtres cintrées, flanquées de contreforts de peu de saillie ; pour tout décor, un rang de modillons sous la corniche du toit, et le bandeau d'ornements géométriques qui relie les impostes. D'où vient que, de cet ensemble si simple, résulte une impression que des monuments plus considérables et d'un art achevé ne parviennent pas à effacer ? Sans doute, à cause de cette simplicité même,

mais qui ne va pas jusqu'au dénûment. Sur la façade où l'architecte déploie un peu plus de richesse et affirme la destination de son édifice, les portes — trois au plus, dans les églises vastes — sont abritées sous un ou plusieurs arcs ronds dont les retombées posent, tantôt sur des pieds-droits, tantôt sur autant de colonnettes. Quelquefois une suite d'arcatures aveugles simulant une galerie surmonte l'entrée. Plus haut, dans le pignon assez obtus qui dessine l'inclinaison de la toiture, une ouverture circulaire, l'*oculus*, point de départ des roses de nos cathédrales, laisse pénétrer la lumière à l'intérieur de la nef. Le clocher dresse sa masse trapue, soit sur la façade même, soit au centre, à la rencontre des transepts ou sur le côté du temple ». Ce style se distingue surtout des ordres gréco-romains par l'absence presque générale d'entablements, et par la rareté des traces de l'antique, sauf aux bases des colonnes et aux chapiteaux.



3. — Pont-aux-Anguilles (Démoli en 1882)

STYLE DE TRANSITION

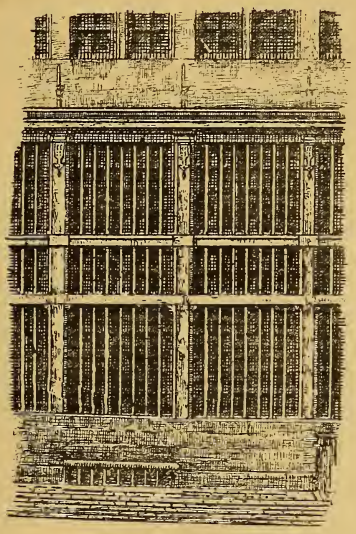


4. — Maison à revêtement de bois (Disparue)

De l'époque suivante il nous manque également des modèles originaux. L'ancienne église N.-D. que nous venons de citer aurait partiellement pu servir de type du mode nommé *style de transition* ou *romano-ogival.*

Des silhouettes dans de vieilles gravures et de très précieuses descriptions ont permis de reconstituer d'anciens monuments disparus. Certes nous possédions plusieurs monuments publics, des églises ou des chapelles. Mais comme il ne s'agit pas de donner quelques éléments d'archéologie, ni même d'esquisser une étude d'architecture comparée, il n'est pas convenable de résumer ce qui a été exhumé

des époques lointaines, avec plus ou moins de certitude quant aux formes et aux dates.



5. — Fenêtres d'une maison de la rue au Fromage

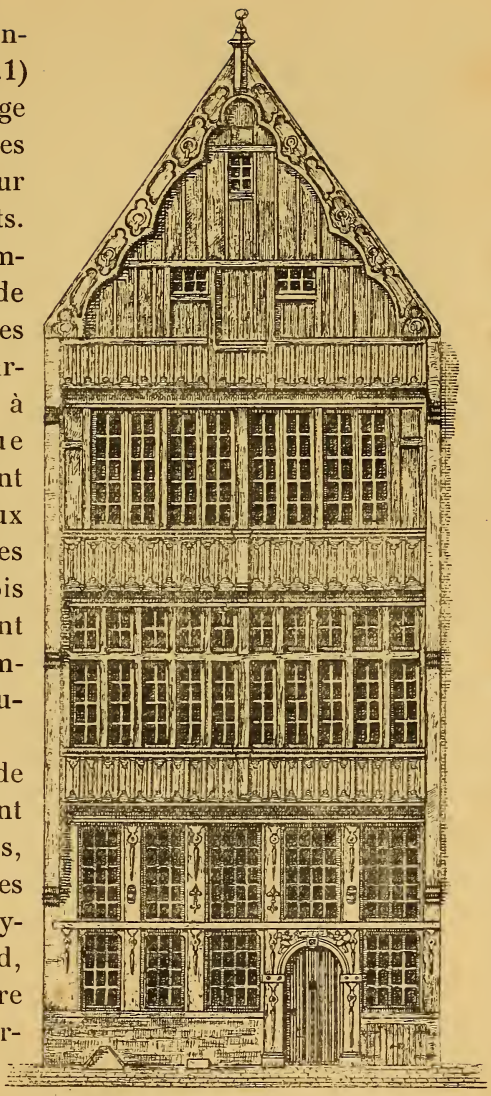
MAISONS EN BOIS

Il y a quelques années disparurent maintes maisons en bois qui nous montraient les types d'où dérivent les habitations plus solides des siècles postérieurs. Parmi les dessins, ne figurant que des fragments qui subsistent encore, un spécimen de maison en bois et en torchis, puis quelques modèles plus jeunes de façades revêtues de bois, ont été reproduits afin de montrer le noyau même de l'architecture civile dans le marquisat du Saint-Empire. La première maison, dont on ne peut fixer la date de construction, est basée sur une assise de pierre maintenant de fortes solives dressées et soutenues entre elles par des traverses horizontales. Souvent on ajoutait à ce squelette, des arbalétriers ou des diagonales en bois. La charpente recevait, dans ses rectangles et ses triangles vides, des murs formés de blocaille, de briques ou de branchages entrecroisés, tapissés de mortier, de terre glaise, de plâtre, et se crépissait à la chaux ; parfois le revêtement se faisait en planches ou en lattis protégé par des ardoises.

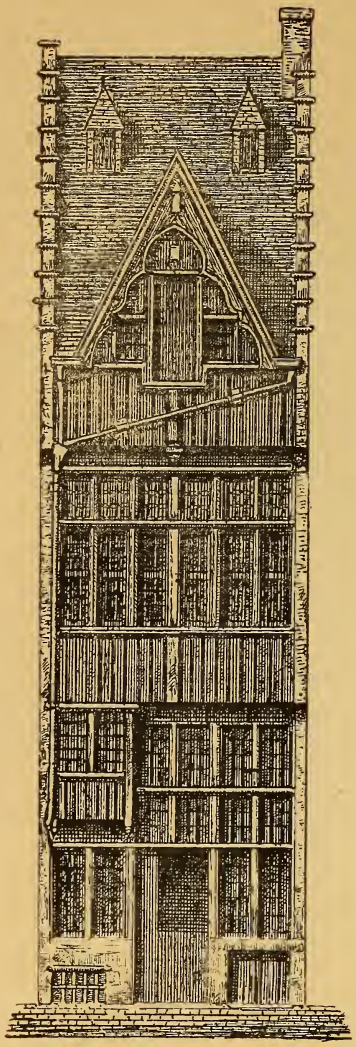
Généralement ces misérables huttes se composaient d'un rez-de-chaussée et d'un grenier ; la

maison représentée ci-dessus (fig.1) possédait un étage en saillie et des combles, à leur tour proéminents. Il résultait de l'emploi de ce mode de bâtir que les poutres de la charpente, destinées à soutenir chaque étage, se trouvaient découvertes. Aux XVe et XVIe siècles ces pans de bois non revêtus furent l'occasion de nombreuses sculptures.

Les baies de lumière n'étaient pas nombreuses, surtout dans les habitations moyennes ; plus tard, le verre à vitre étant mis à la portée des plus modestes bourses, les fenêtres furent



6. — Type de maison à revêtement de bois (Disparue)



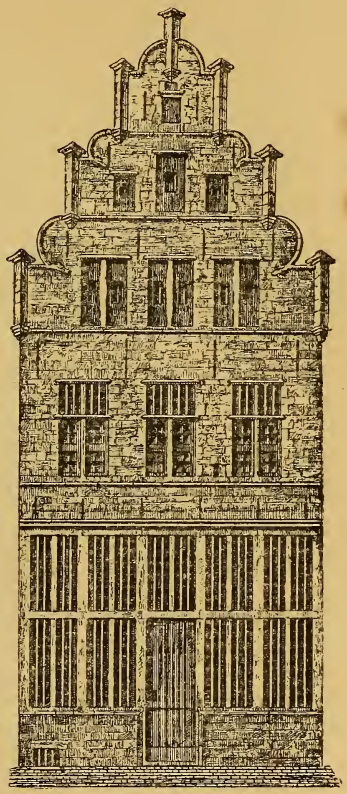
7. — Maison à revêtement en bois (Disparue)

moins rares ; alors la majorité des façades, au rez-de-chaussée, étaient entièrement vitrées de petits carreaux. Cette disposition s'observe au dessin figurant une maison de la rue au Fromage (fig. 5-8).

Notre exemple (fig. 1) présente le toit de tuiles qui, après un édit du Magistrat, datant de 1391, dut remplacer le chaume trop propice au développement des incendies, malgré l'intervalle prescrit d'un ou de deux pieds séparant les maisons. Gouttières et cheminées sont encore inconnues aux habitations privées. Les torrents d'eaux pluviales, tombant des toitures, allaient rejoindre les deux sortes d'ornières qui circulaient dans les rues souvent non pavées ; de là, l'eau, charriant des immondices, coulait vers un des canaux qui aujourd'hui sont tous comblés

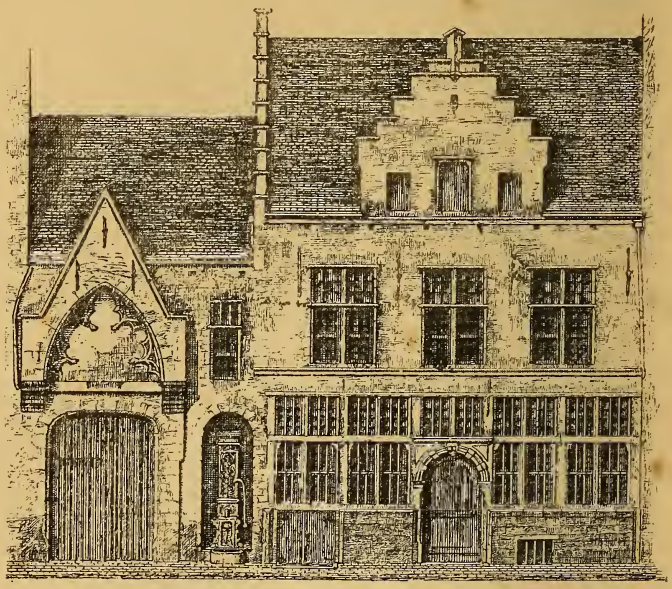
ou voûtés. Ajoutons à ce spectacle, assez pittoresque, des espaliers en lattis couverts de vignes bien nourries aux bords des fossés.

C'est en 1546 seulement, qu'à la suite d'un incendie désastreux, le Magistrat lança un nouvel édit. Cette fois il défendait la construction de revêtements en bois et la réfection des anciens. Les maisons que l'on voyait il y a quelques années au Pont aux Anguilles (fig.2-3),au Marché au Lait, à la place Ste-Walburge qui fut supprimée en 1881, dans la rue des Saucisses, datent donc au moins du milieu du XVIe siècle. Celle que l'on voit encore aujourd'hui dans la ruelle de la Chaise semble plus ancienne, et date sans doute de la même époque que la magnifique maison qui a été démolie au Sablon (fig. 6). Toutefois des restaurations avaient maintenu cette dernière dans un meilleur état de conservation, lui avaient donné quelques ornements d'un âge plus jeune, peut-être



8. — Type de maison au rez-de-chaussée entièrement vitré. (Disparue)

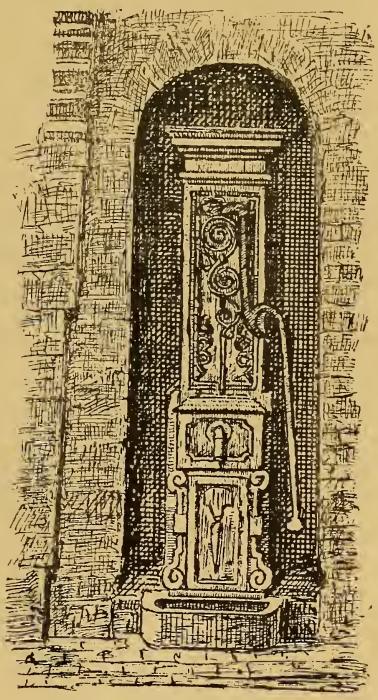
de l'année 1599 inscrite au-dessus de la porte. « Cette maison, disait Thys, qui se trouve dans un excellent état de conservation, est large et spacieuse et peut être rangée parmi les plus remarquables anciens



9. — Entrée de l'Hospice St-Julien et une maison du XVIe siècle Rue Haute nos 70-72

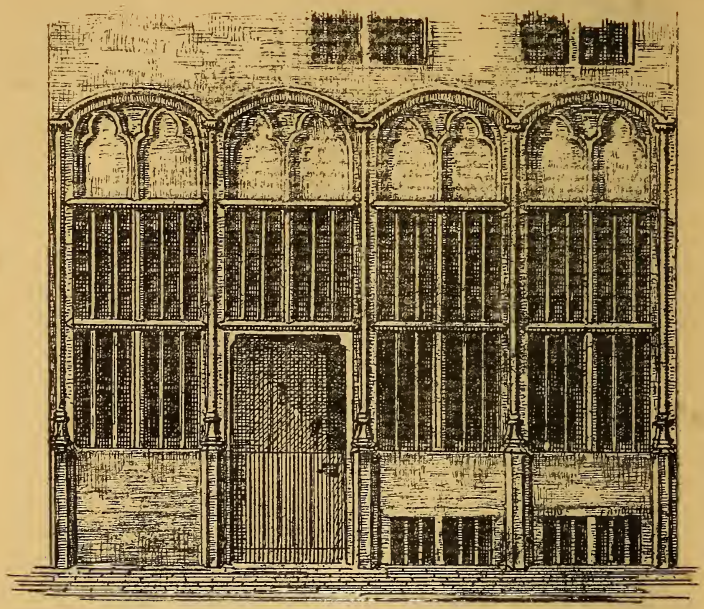
édifices de la ville. Elle présente un rez-de-chaussée en pierre, décoré de gracieux ornements, et quatre étages avec revêtements en bois qui se surplombent les uns les autres ; la plupart des fenêtres ont conservé leur vitrage antique ». Comme à toutes les maisons de ce genre, les deux arêtes du toit sont longées par une large planche, (voir fig. 3-5-7) dont le bord intérieur est dentelé de manière à figurer les redents de certains arcs gothiques ; ici le champ même de la planche est orné de découpures en creux.

Etroites et sombres, souvent très malsaines, telles étaient les rues d'alors. Les maisons surplombant la voie publique ne permettaient d'apercevoir qu'un mince ruban de ciel. Les tons bruns et gris des vieux bois ne devaient guère égayer ces ruelles. Pourtant, comme nous pouvons conclure d'après quelques jolies petites villes allemandes, le coup d'œil était assez pittoresque. Car, si les maisons en bois, simples habitacles, ne révèlent aucun souci de beauté, il n'en était pas ainsi de toutes les façades.



10. — Pompe du XVIe siècle.
Près de l'Hospice St-Julien

Dès le XVe siècle on introduisait, dans la ligne des constructions, des éléments visant à les relever de quelqu' élégance. Soit revêtement en bois, soit façade de pierre, c'est à la même source que l'on empruntait des motifs. C'était le style ogival, qui a régné depuis le milieu du XIIIe jusqu'au XVIe siècle, auquel on empruntait des courbes, des fleurons, etc.



11. — Maison de style gothique. (Démolie en 1884)

MONUMENTS DE STYLE OGIVAL

ÉGLISE NOTRE-DAME

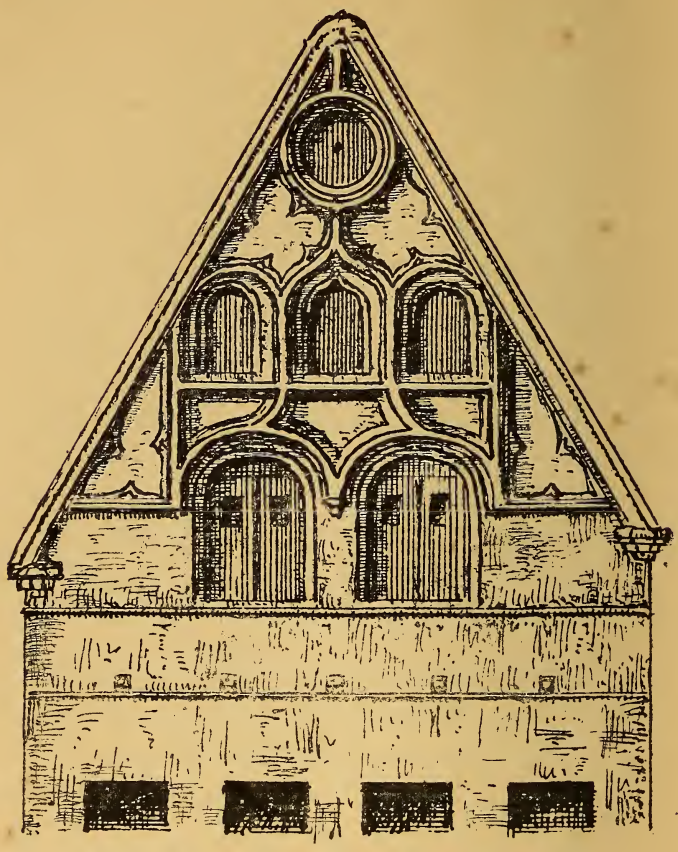
Le style ogival déjà né lors de l'érection de la première église Notre-Dame, et dont le mode roman fut influencé, est celui de nos plus belles églises et de presque toutes nos chapelles. C'est en examinant les travaux des maîtres-d'œuvre célèbres qui portèrent les noms de Appelmans et de Waghemakere,

que l'on passe en revue tout ce que la période de l'ogive nous a laissé de plus remarquable : les églises de Notre-Dame et de St-Jacques, les chapelles de St-Nicolas et de Bourgogne, l'Ancienne Boucherie, la Bourse, le « Steen », l'Hôtel Van Liere.

Notre-Dame d'Anvers est un type assez pur du style ogival secondaire. En rappelant au lecteur les beautés de ce style et en signalant les principaux caractères de faste qui distinguent sa manière finale, il suffira d'ajouter quelques remarques, particulières à cette église, pour montrer combien de détails superbes composent le merveilleux édifice.

L'aspect du style ogival en général est svelte ; les lignes perpendiculaires y dominent, elles s'élancent sous forme de moulures ténues qui se recourbent et se rejoignent à leur sommet. Les voûtes intérieures sont soutenues par des piliers minces et allongés portant des chapiteaux garnis d'ornements tirés du règne végétal ou du bestiaire. Entre les longues lignes droites des façades s'ouvrent des baies étroites et hautes, fermées au tympan par deux courbes convexes s'aboutant en angle aigu. La décoration générale des tours, des portails, des contreforts et des murailles, a pour thème la subdivision des éléments fondamentaux : la ligne svelte perpendiculaire, l'arc en ogive des portes et des fenêtres, la flore ornementale. Partout, à chaque appareil de construction, flèches, aiguilles, arcatures, dais, pinacles, le ciseau de l'ouvrier gothique

taille des feuilles de choux et d'autres ornements délicats.



12. — Maison du Vieil-Arc. — Grand'Place n° 23

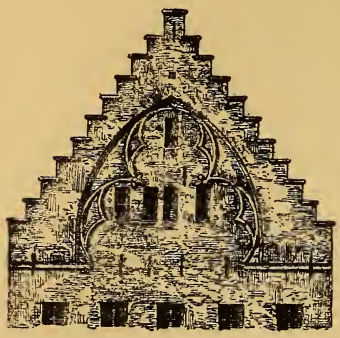
Les fenêtres *lancéolées*, très étroites, à ogive aiguë, aux pieds-droits souvent renforcés d'une colonnette, caractérisent le style gothique de la première époque.

L'arc en *tiers-point* distingue la période secondaire ou *rayonnante*, mais les réseaux circulaires qui ornent et consolident le tympan des baies la différencient le mieux du dernier mode, le *gothique tertiaire.*

Les formes de celui-ci dominent donc dans l'architecture de la cathédrale. Sauf les dessins en forme de flammes — de là le style *flamboyant* — que dessinent les rubans de pierre dans le tympan des fenêtres, la forme de ces dernières diffère très peu de celle de l'époque *rayonnante.* De la forme cylindrique qu'elles affectaient précédemment, les moulures s'étant amaigries, offrent alors généralement une coupe transversale prismatique. Pendant cette période où l'on voit poindre la décadence du style gothique, les fenêtres s'élargissent progressivement et l'arc s'affaisse de plus en plus, cependant que les ornements plus luxueux et plus nombreux chargent tous les corps de construction.

L'évolution complète de la période tertiaire a laissé des traces, distinctes les unes des autres, sur la façade et les tours de Notre-Dame. Commencée, dit-on, en 1352, l'abside forme un tout admirable et très pur. Ensemble sévère et détails — assez bien conservés — non aussi triviaux qu'à certaines églises gothiques, s'allient pour donner l'impression d'immensité, d'où ressort pourtant un charme pareil à un sourire de grâce. C'est la plus belle partie du temple, un fragment singulièrement brillant parmi tout ce que cet âge nous a laissé. Le corps même de l'église fut édifié au cours du XVe siècle. Ce n'est

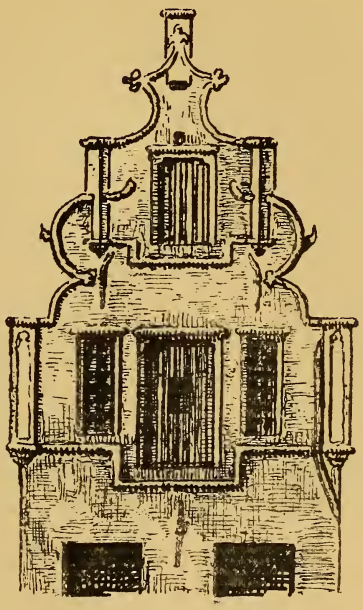
qu'au siècle suivant que l'on termina le plus considérable monument religieux en Belgique. D'après Schayes et d'autres « la tour, la coupole, la chapelle de la Vierge, peut-être aussi les voûtes des derniers collatéraux de la grande nef », appartiennent à la première moitié du XVIe siècle. L'aspect de la coupole octogone à trois étages de galeries dénonce en effet une tendance d'art moins grave, plus légère que celle qui fit éclore le chœur de l'église et le bas de sa célèbre tour. Quant à celle-ci, haute de 120 mètres, « elle passe à juste titre pour une des plus remarquables constructions de ce genre qui existent dans l'Europe entière. Elle serait bien plus belle encore si, pour la partie supérieure qui est seule à jour, on ne s'était écarté du plan primitif, ce qui doit être attribué à la lenteur avec laquelle on procéda à sa construction, car, commencée en 1422 ou 1423 sur les plans d'un architecte Colonais, Jean Amélius, dont on *flamandisa* le nom en le changeant en Appelmans, elle ne fut achevée qu'en 1518 ».



13. – Pignon de l'ancienne maison des Hanséates.
Vieux Marché-au-Blé, n° 26

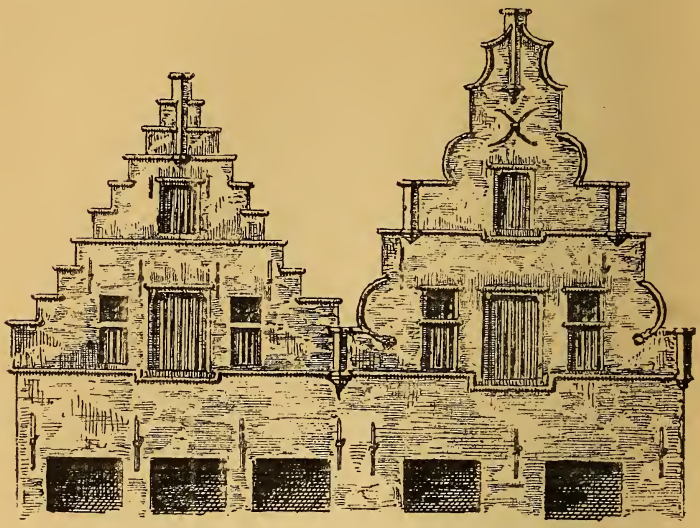
Deux siècles environ furent nécessaires pour terminer la construction de l'église. Toutefois, pour plusieurs raisons, les projets du maître ne purent

s'exécuter intégralement. Sans même questionner les documents, il est aisé de voir que des conceptions différentes interprétèrent les modèles dessinés et même le style ogival lui-même. Nous faisons suivre ici la liste des maîtres-d'œuvre qui se succédèrent dans la charge glorieuse de diriger la construction de Notre-Dame. « Pierre Appelmans (fils de Jean) mourut en 1434, et fut remplacé immédiatement par Me Jean Tac ; celui-ci, étant mort en 1449, eut pour successeur Me Everard, qui conserva la direction des travaux jusqu'en 1473. Alors il fut remplacé par Me Herman De Waghemakere, le vieux, qui dirigea les travaux jusqu'en 1502; son fils, Me Dominique De Waghemakere lui succéda, et fut assisté, depuis 1521 jusqu'en 1530, par Me Rombout Keldermans, architecte de Malines ». Sauf ceux de Tac et d'Everard, nous trouverons tous ces noms de maîtres plus loin : les dates citées pourront servir de points de repère.



14. — Pignon gothique.
Marché aux Œufs, n° 3

Et tout d'abord, voici Pierre Appelmans qui, prétend-on, construisit en 1418 la Chapelle St-Nicolas, Longue rue Neuve. Elle fut jointe par les Merciers à un de ces nombreux hospices que certaines riches

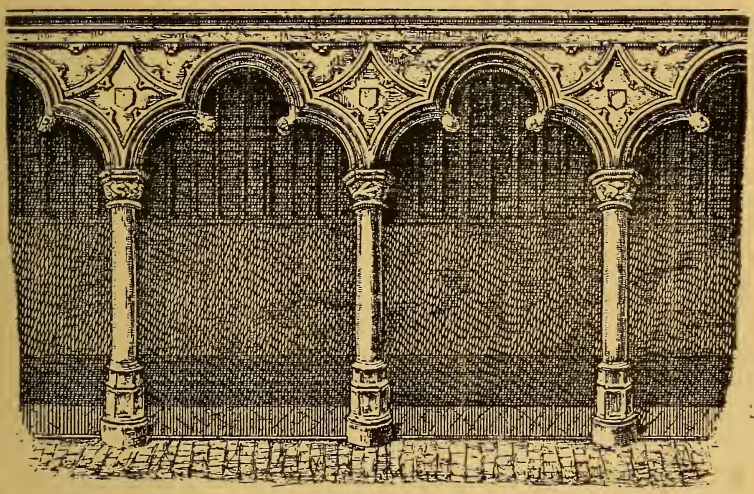


15. — Pignon gothique (à droite). — Rue l'Empereur, n° 22

corporations et quelques particuliers charitables créaient à l'intention des vieillards, des impotents ou des malades. Du même beau style ogival secondaire que l'abside de la cathédrale, cette chapelle est une des plus belles de la ville. Avant sa désaffectation, en 1797, on y voyait des peintures murales qui ont disparu sous le badigeon. Vers la même époque s'éleva dans la Courte rue Neuve la Chapelle Ste-Anne, dont on voit encore la belle et grande fenêtre ouverte au-dessus d'une porte sans doute ajoutée plus tard. Celle de la rue des Tanneurs,

probablement construite d'après les données du XVe siècle, offre la même disposition extérieure.

Pendant qu'ils édifiaient l'église cathédrale et plusieurs chapelles, les mêmes architectes, et



16. — Reste de la seconde *Bourse*.
(Dans une propriété de la rue du Jardin)

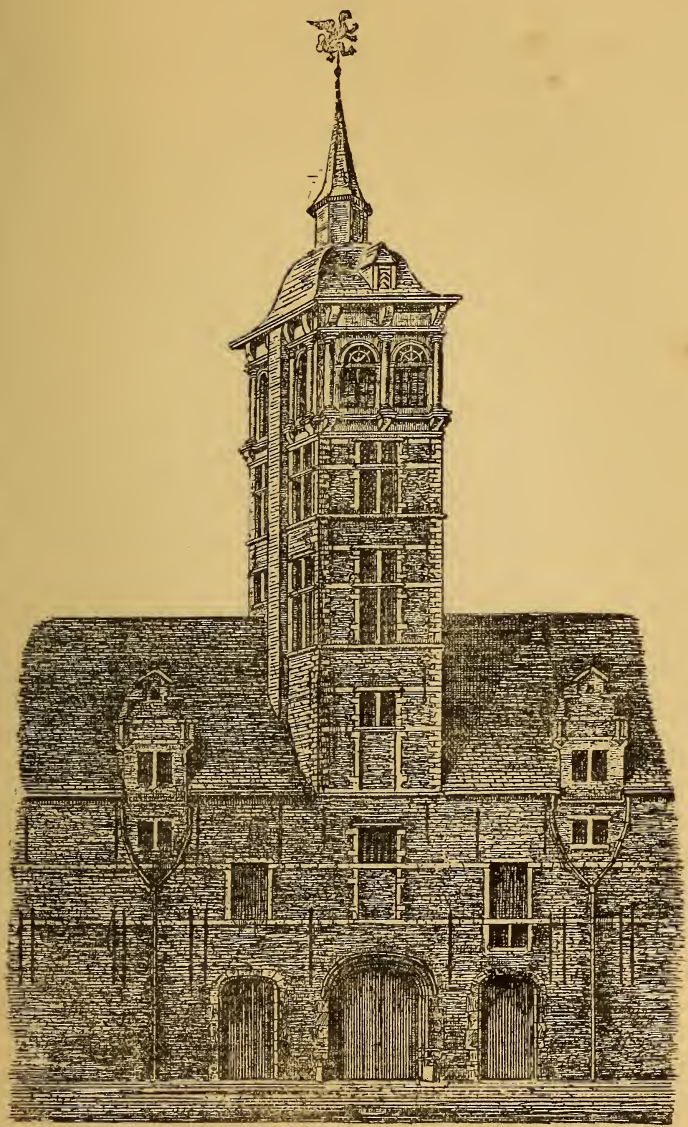
d'autres, dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous, donnaient les plans d'édifices moins vastes. Nous avons dit que l'architecture civile empruntait alors ses ornements aux modèles religieux. Cette influence du style ogival sur les bâtisses privées perdure longtemps ; on la trouve encore à la fin du XVIe siècle, quand la Renaissance a conquis tous les esprits.

Une des plus anciennes maisons, où l'on pouvait vérifier l'ascendant persistant des formes tombées en désuétude sur les jeunes, existait encore, il

y a quelques années, au coin des rues de la Chaise et Zirk. Élevée pendant les premières années du XVe siècle, cette construction à deux pignons fut naturellement conçue sur le plan des maisons en bois. Voici ce qu'en a pu dire un auteur qui vit l'édifice. « Il présente au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, dont l'arcature est remplie par des découpures simulées flamboyantes, des ornements choufrisé qui servent de support aux fenêtres du premier étage ; au-dessus de chacune d'elles, cinq consoles à figures grotesques supportent une moulure à ogive faisant saillie, laquelle sert de couronnement au premier étage ; de belles sculptures, faites à une époque postérieure, décorent le dessus de la porte d'entrée. »

Un spécimen de la même catégorie, l'entrée de l'Hospice St-Julien,est venu jusqu'à nous sans grands dommages. Celui-ci, fondé en 1303, est, après l'hôpital Ste-Élisabeth, la plus ancienne institution de bienfaisance de la ville.

En 1311, Jean II, à qui l'on doit un des agrandissements d'Anvers, mit l'hôpital sous son patronnage en le dispensant de toute contribution. Dirigé par quatre personnages notables : l'abbé de St-Michel, le pléban de Notre-Dame, un échevin et un administrateur choisi dans l'ordre des Beggards, l'hospice refusait les bateleurs, les baladins, les joueurs de gobelets, les vagabonds, etc. Mais les pélerins et les voyageurs pauvres pouvaient y passer une nuit ; il faut croire que cet article du



17. — Tour de l'hôtel du Bourgmestre Van Straelen.
Courte rue Ste-Anne.

règlement fut modifié plus tard, car on lisait sur la façade :

In dit Gasthuys van Sinte Juliaen,
Mogen de arme passanten drymael slapen gaen.

18. — Vue intérieure de l'ancien hospice de la rue Otto Venius. (Disparu)

De toutes les constructions affectées au fonctionnement de cette institution, il ne reste plus que l'entrée de la chapelle. Au-dessus d'une porte sans aucun ornement, s'élève un puissant appareil constituant un portail à pignon accolé à la muraille,

fort proéminant, et appuyé sur des culs-de-lampe à simples moulures rectilignes. Sous l'intrados simulé, contre le mur formant tympan, se dessinent, en haut-relief, un arc ogival à redents lobés et munis de fleurons aux sommets.

Le même faux-arc se retrouve sur la façade d'une maison du Vieux-Marché-au-Blé. Cette habitation, jadis nommée *de Kluis*, avait été offerte vers 1468, par le Magistrat aux négociants de la Hanse Teutonique, afin de les engager à revenir à Anvers, ville qu'ils avaient abandonnée depuis quelques lustres. D'autres privilèges accompagnaient cette largesse intéressée. Les Hanséates, qui répondirent en grand nombre aux avances de notre commune, possédèrent cet immeuble jusqu'en 1568 ; nous verrons plus loin qu'à cette date leur nouveau local fut terminé.

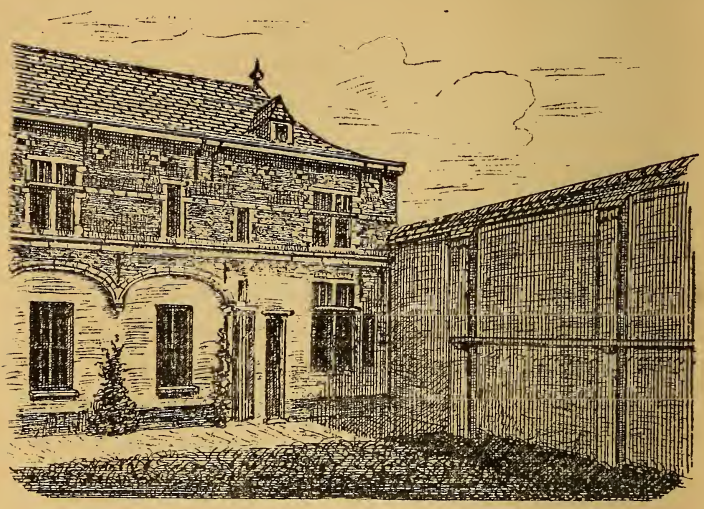
Sauf le curieux arc trilobé qui couronne la façade, celle-ci ne présente plus d'autres caractères d'époque. Thys cite les inscriptions appendues au mur extérieur de cette maison, lors des fêtes de l'entrée triomphale de Charles-Quint et de Philippe II :

La justice et la paix rendent le trône stable ;
Le pouvoir des tyrans ne fut jamais durable.

Une autre se trouvait sous deux cigognes, symboles de l'amour filial ; l'auteur cité la traduit par le quatrain suivant :

Du printemps, de l'hiver, moi qui suis le présage,
Je donne, ô jeunes gens,
L'exemple doux et sage,
De la piété tendre envers les vieux parents.

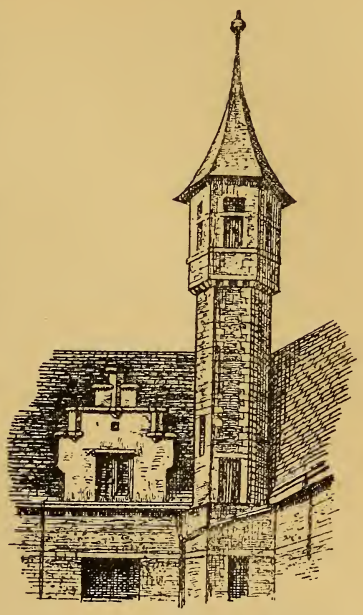
L'ancien Hôtel de Ville, démoli en 1564, était sans doute plus âgé que les monuments cités à l'instant ; les reproductions nous le montrent franchement ogival. Au bas de cette frêle construction se



19. — La cour intérieure de l'ancien hospice de la rue Otto Venius. (Disparu)

trouvait un double perron sculpté à jour et portant quatre petits lions assis, tenant chacun un écu. Une porte, surmontée d'un arc en ogive redenté et fleuronné sur l'extrados du gable, s'ouvrait sur le tablier de ce perron. De part et d'autre une grande fenêtre, défendue par une grille, prenait toute la surface des murs. Deux statues dans des niches à dais côtoyaient le fronton de la porte. A Anvers, les statues de cette époque sont très rares. L'étage comprenait trois fenêtres grillées et autant

de niches destinées à des statues. Plus haut, aux quatre angles supérieurs de la bâtisse, étaient accolées des tourelles crénelées. Chacune portait une aiguille peu élevée et sommée d'une aigle semblable à celle qui couronnait le pignon à gradins dressé entre les tours de la façade.



20. — Tourelle située dans une propriété du Marché-aux-Œufs.

On trouve encore les traces du style ogival dans quelques débris de façades (Vieux-Marché-au-Blé n° 70, reste d'une seconde maison appartenant aux Hanséates pendant le XVIe siècle), et dans l'ornementation d'un assez grand nombre de pignons. Le musée Meyer-Van den Bergh, longue rue de l'Hôpital n° 19, monument récent construit sur les plans d'une maison historique d'Anvers, offre aussi un motif de ce qui s'édifiait d'après ce thème. L'ancienne cure de l'église Ste-Walburge, démolie en 1884, était presque identique au Musée cité et à une façade disparue de la rue du Sac. Comme à la maison de la rue Zirk, le dessus des fenêtres de cette cure (fig. 11) était orné de découpures simulées

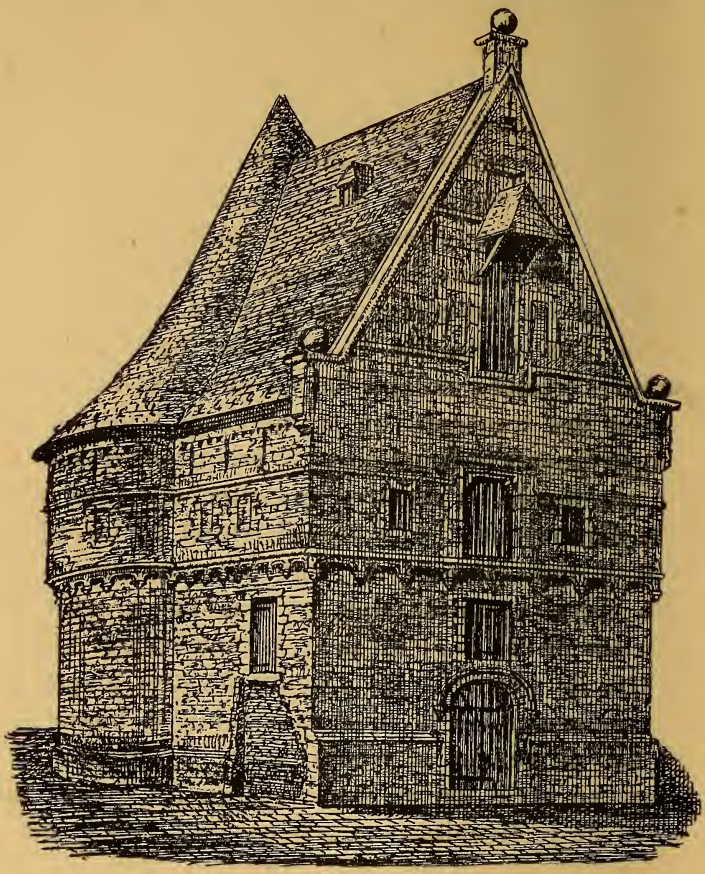
flamboyantes, mais ici les arcatures reposaient non plus sur des culs-de-lampe, mais sur de minces colonnettes du XVe siècle. Leur piédestal présente les mêmes dimensions que le lambris, les fûts s'allongent entre les fenêtres, et les chapiteaux semblent n'être qu'une simple astragale. Si cet exemple est beau et net, il faut cependant, pour que l'on puisse se faire une idée complète de l'emploi de ce genre d'architecture, lui adjoindre le remarquable pignon (fig. 12) de la maison des Merciers, Grand' Place, n° 21. Divers pignons, notamment celui (fig. 14) du n° 3 au Marché-aux-Œufs et celui (fig. 15) du n° 22 de la rue de l'Empereur, montrent encore quelques courbes ou chaînes de pierres en relief, terminées par des fleurons gothiques.

LES MAITRES-D'ŒUVRE DE WAGHEMAKERE

Voici l'œuvre des De Waghemakere et de Rombout Keldermans ; elle termine la période ogivale et se trouve au seuil de la Renaissance. Le plus important des édifices construits par Herman semble être l'église St-Jacques. Elle appartient entièrement au style ogival tertiaire ; et, sauf quelques décors, ce temple en est un spécimen très précieux, très simple, illustré à l'extérieur de quelques rares ornements. Sa sobriété, qui ne manque pas de rendre son aspect imposant, ne se répète pas dans la construc-

tion de la tour, qui présente des ciselures de pierre assez nombreuses. Intérieurement, elle offre « l'aspect le plus noble par les justes proportions et le beau développement de ses triples nefs et de son chœur entouré de collatéraux. Toutes les colonnes sont cylindriques, à bases octogones et avec chapiteaux à deux rangs de feuilles de chou frisé. Le *triforium* est remplacé par de jolis balcons flamboyants, placés au-dessous des fenêtres et de la nef centrale, du chœur et des transepts. Des chapelles flanquent les bas-côtés, tant de cette nef que du chœur. Les voûtes de l'église sont ogivales et à nervures croisées, excepté dans le chœur et à l'intersection des transepts, où les nervures tracent des compartiments prismatiques. Il est inutile d'observer que toutes les fenêtres appartiennent aussi au style flamboyant ». « Le portail latéral au transept droit a une élégante et riche ornementation en style ogival tertiaire. Mais le plus bel ornement extérieur de l'église, c'est sa grosse tour carrée bâtie en tête de l'église ». De grandes fenêtres à ogives festonnées percent la tour dans toute sa hauteur. Au bas de celle-ci se trouve le grand portail, qui, conçu en style ogival, porte néanmoins quelques traces de la Renaissance, tels les deux vases couronnant la balustrade qui borde la plate-forme élevée sur le portail. L'admirable monument fut érigé sur l'emplacement d'une chapelle qui datait de l'année 1413. De Waghemakere fit commencer les travaux en 1491 ; ils durèrent jusque vers le milieu du XVIe siècle.

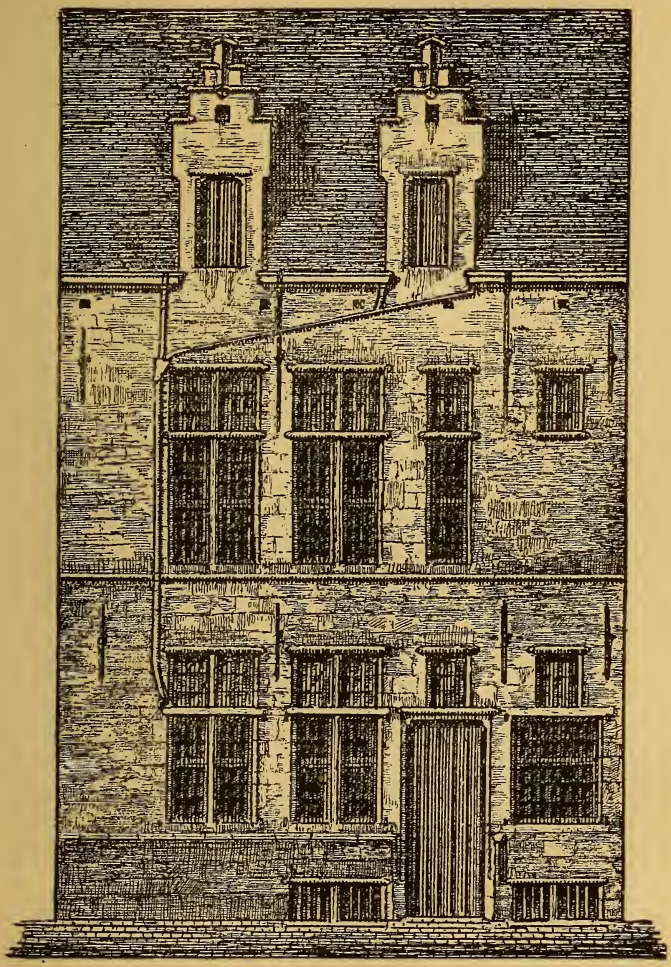
Ici se place chronologiquement la merveilleuse petite chapelle dite « de Bourgogne » bâtie, en 1497,



21. — La *Tour Bleue* (Disparue)

par Dominique De Waghemakere pour Jean Van Immerseel, marcgrave d'Anvers. « La chapelle de dimensions restreintes, dit M. F. Donnet, construite en style ogival tertiaire, est terminée à une de ses

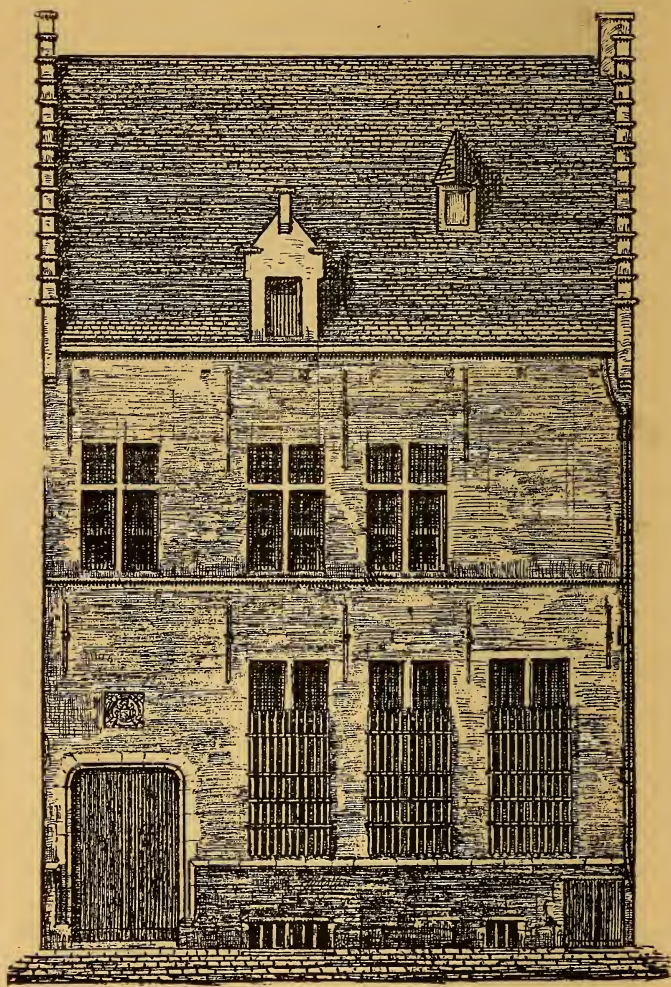
extrémités par un petit chœur à trois pans, percés



22. — XVIe siècle. — Rue Hochstetter.

de fenêtres à meneaux flamboyants. Une autre fenêtre, de proportions plus grandes, s'ouvre dans

le mur postérieur. Enfin, du côté droit, ont été

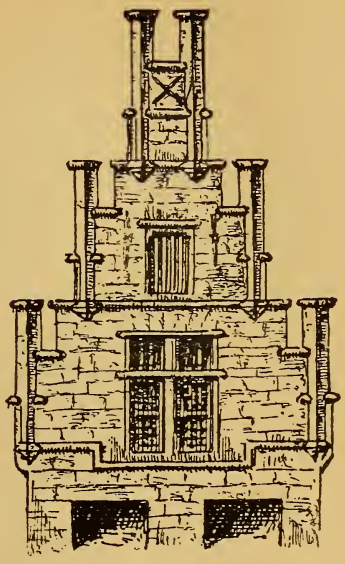


23. — Maison, rue de l'Amman, actuellement transformée.

ménagées une porte d'entrée, et vers le chœur, une ouverture garnie d'un grillage en bois sculpté qui

met la chapelle en communication avec la chambre voisine. La voûte est coupée de nervures aux arêtes fort saillantes que terminent des pendentifs, ornés de petites figures d'anges sculptés. »

« La décoration picturale de la chapelle, en général de bonne conservation, est fort élégante et très riche. Aux voûtes se remarquent des rinceaux habilement tracés, et surtout des motifs composés de fleurs diverses, traités avec une délicatesse rare. Cet ensemble gracieux est complété par des blasons, par les initiales des archiducs et par l'inscription : *Qui voudra. 1497.* » Les fenêtres sont garnies de vitraux restaurés. Enfin l'ensemble de la petite chapelle, dite de Bourgogne ou du Burgraviat, qui se trouve entre les deux cours de l'Hôtel De Beukelaer, rue Neuve, constitue une des plus belles œuvres d'art de notre ville.

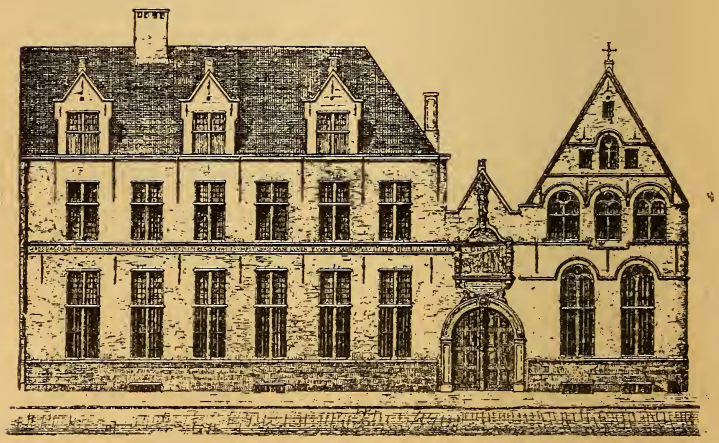


24. — Pignon, rue Haute, nº 55.

Vers la même époque, un échevin d'Anvers, Jean Van der Biest, fondait une Maison-Dieu, destinée à recevoir seize femmes vieilles et infirmes. Une chapelle, que l'on voit encore aujourd'hui au

25. — Chapelle de Grâce (Disparue).

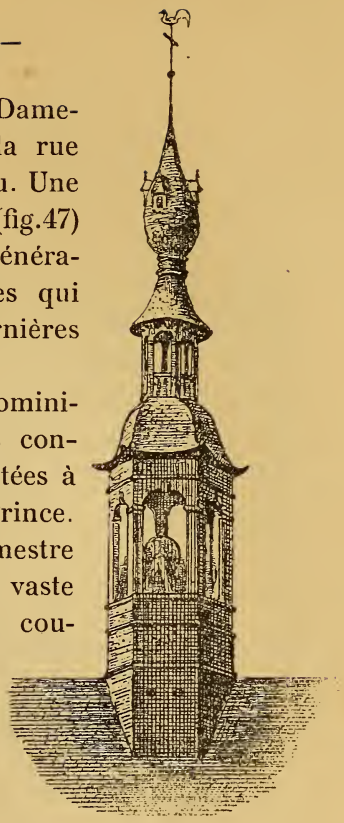
Canal Falcon, fut jointe à cet hospice. Trois fenêtres flamboyantes assez remarquables, regardant la voie publique, permettent de juger de l'importance architecturale de cette construction. Pendant que l'on élevait (1505) le refuge du Canal Falcon, un négociant institua par testament un autre hospice pour douze vieillards et un prêtre. Depuis quelques années la petite église de cette maison



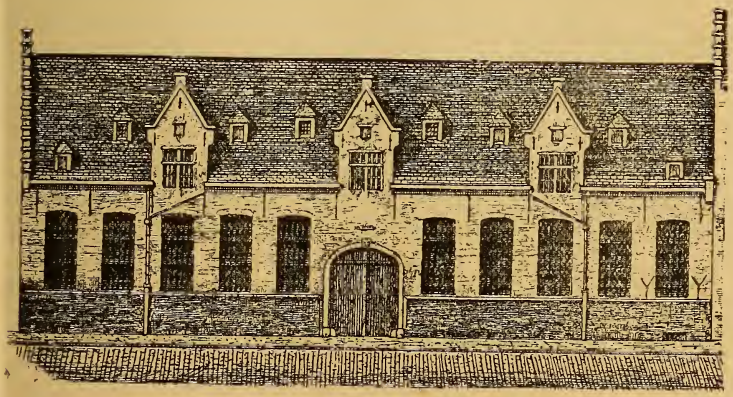
26. — *Maagdenhuis*, Longue rue de l'Hôpital, nº 29.

de charité, dédiée à Notre-Dame-de-Grâce et située dans la rue Chapelle de Grâce, a disparu. Une vignette (p. 34) et un dessin (fig. 47) montrent ses dispositions générales. Les noms des maîtres qui travaillèrent à ces deux dernières chapelles sont inconnus.

On attribue encore à Dominique De Waghemakere les constructions aujourd'hui affectées à l'hôpital militaire, rue du Prince. Arnold Van Liere, bourgmestre d'Anvers, fit élever cette vaste habitation vers 1517. Elle couvrait soixante-dix verges de terrain et s'étendait jusqu'aux rues Vénus et Veken. Plusieurs larges portes s'ouvraient dans la façade. En 1521, Charles-Quint, vint s'installer au

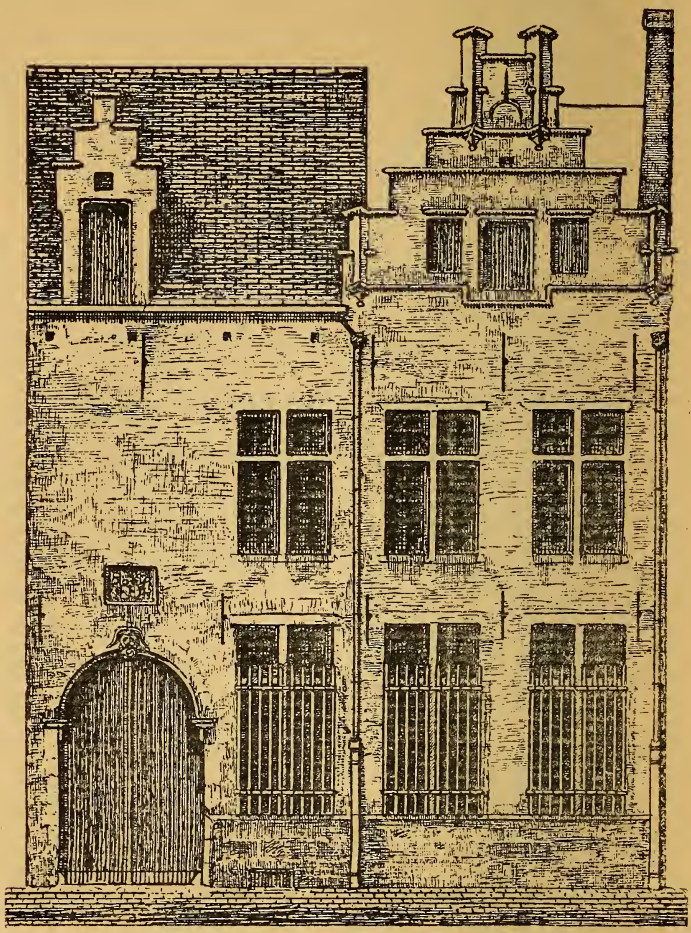


27. — Clocheton de l'église St-Augustin, rue des Peignes.



28. — École Industrielle, Marché aux Chevaux.

palais du Bourgmestre, qui était entouré d'immenses magasins et de splendides jardins ornés



29. — Longue rue St-Anne (Disparue).

d'une tour. Dürer fait l'éloge de cet hôtel : « Le samedi après la fête de Saint-Pierre-ès-liens, mon

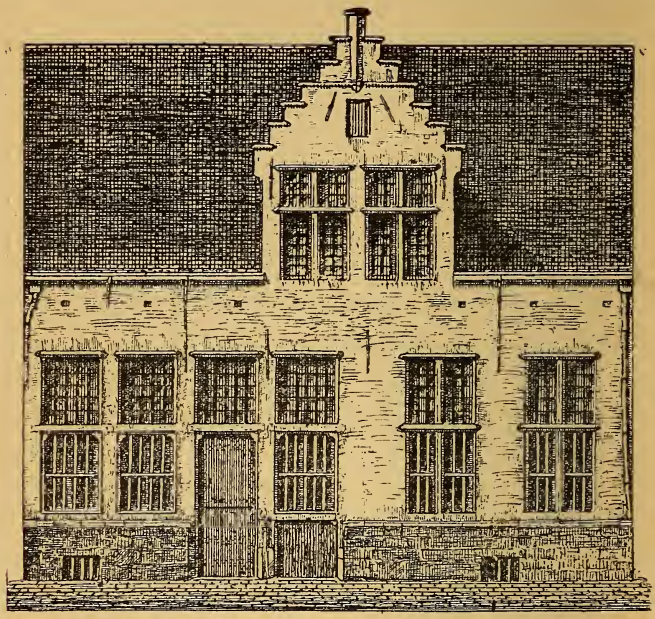
hôte me conduisit à la maison du bourgmestre d'Anvers. Elle est vaste et bien ordonnée, avec une infinité de grands et beaux salons, une cour richement ornée et des jardins fort étendus. En somme, c'est une demeure tellement magnifique que je n'ai jamais rien vu de semblable en Allemagne. » L'état actuel de la façade ne permet plus que de juger des dimensions de l'édifice dont Dürer parle si élogieusement.

L'ANCIENNE BOUCHERIE

Cet immense bâtiment civil, construit à la fin du XVe siècle, est l'œuvre de Herman De Waghemakere. Peu restaurée jusqu'à ces dernières années, cette halle à la viande, ainsi que les restes de la Vieille-Bourse, sont les meilleurs guides à consulter sur l'art de Herman et sur celui de l'époque en général. Une multitude de tourelles et de fragments de murs (parmi d'autres, voir le coin du Pont-aux-Tourbes et du Canal au Fromage) présente ce mode de construction, et comme style et comme appareil. Les murailles de la Boucherie, formées de briques rouges entre-coupées de chaînons de pierre blanche, sont percées des quatre côtés de fenêtres rectangulaires. Seules, les longues façades du bâtiment ont reçu, au rez-de-chaussée, de très intéressantes baies à ogive surbaissée. La symétrie des lignes, la simplicité les matériaux employés, les dimensions de l'édifice, et les proportions parfaites qui règnent dans le format des pignons et des tou-

relles, donnent au monument un caractère très remarquable de grandeur et même de beauté.

Fondé sur l'ancien glacis du Bourg, en remplacement d'une construction du XIIIe siècle, sa façade principale s'allonge le long de la rue des



30. — Maison du XVIe siècle. — Rue Jardin des Arbalétriers, nº 6.

Bouchers ; la partie postérieure du grand quadrilatère touchait le bord du fossé de l'ancien bourg.

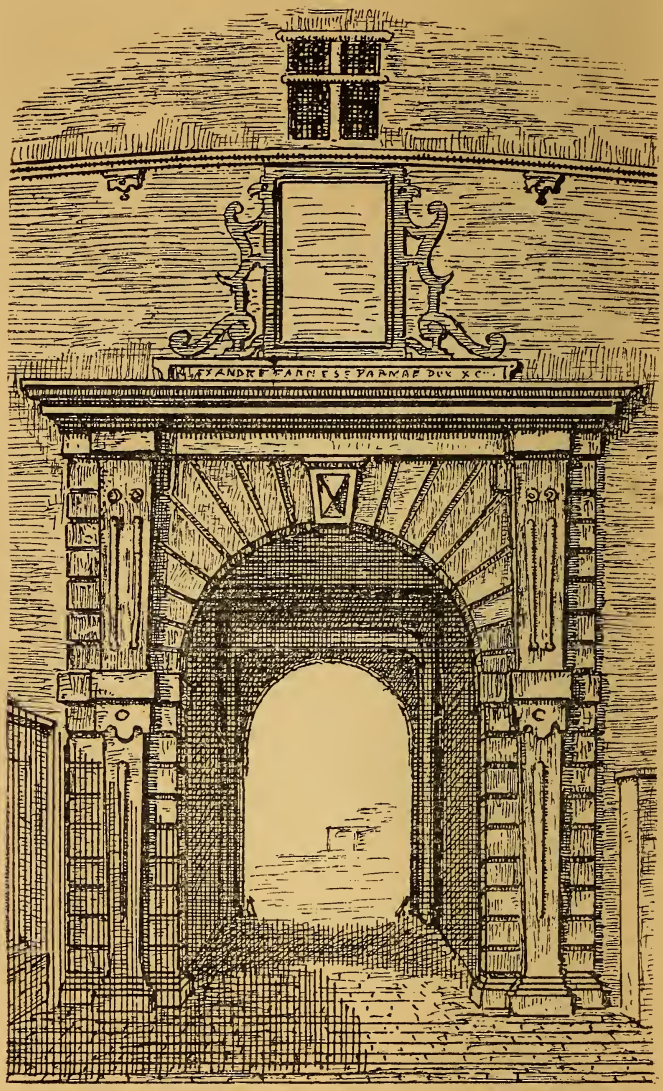
« L'Ancienne Boucherie ou *Vleeschhuis*, resta la propriété des bouchers jusque dans les dernières années du XVIIIe siècle ; alors les corporations ayant été supprimées, elle fut confisquée et adjugée, comme bien national, au prix de 350,000 fr. en

assignats (8 mai 1799). Les bouchers, comptant sur des temps meilleurs, avaient racheté l'immeuble, en nom personnel ; en septembre 1841, les membres survivants de l'ancienne corporation en firent la cession à M. Peyrot-Van Bemmel, et depuis lors, ce bien resta dans cette famille. »

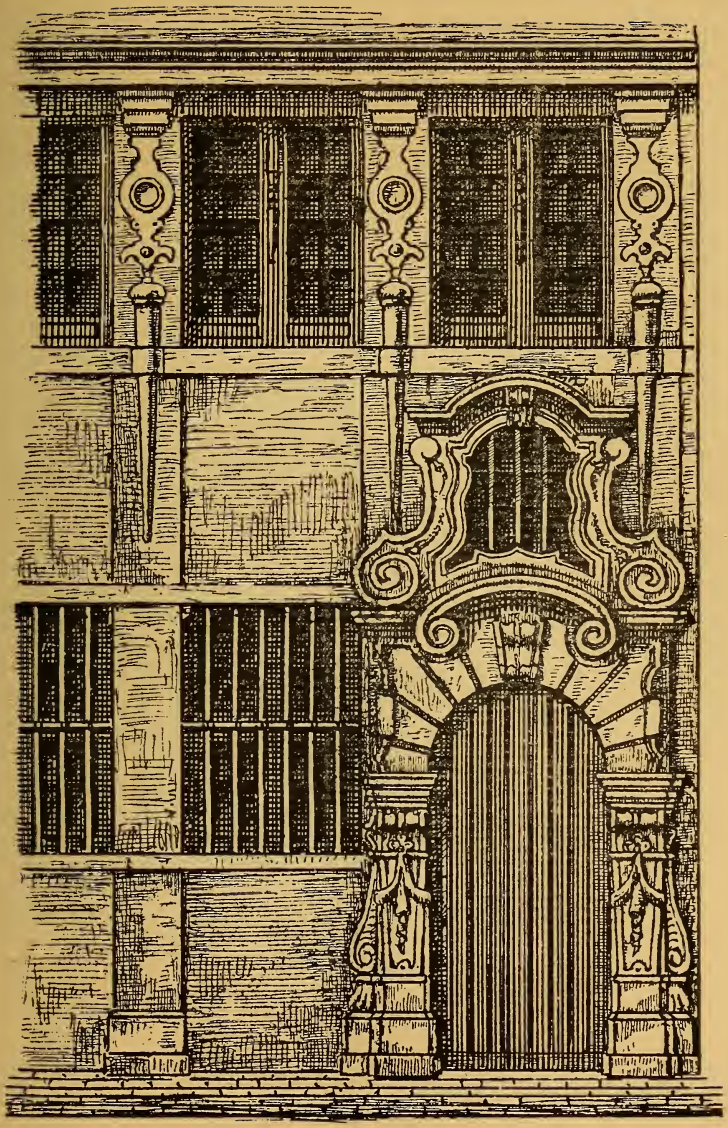
« L'incendie qui éclata dans les magasins du *Gans,* en 1866, menaça à divers moments de se communiquer à la maison des Bouchers, convertie depuis quelques années en un vaste entrepôt de marchandises ; chacun croyait ce bel édifice définitivement perdu. Heureusement il resta préservé, comme par une espèce de miracle, et sa destruction ne vint pas s'ajouter aux ruines déjà si nombreuses occasionnées par cet effrayant désastre. »

« Les façades sont encore aujourd'hui dans un bon état de conservation, et les cinq tourelles hexagonales, couronnées de clochetons, qui flanquent l'édifice, n'ont guère trop souffert des ravages de près de quatre siècles qui ont passé au-dessus d'elles. La ville ferait bien de racheter ce monument, qui offre un type remarquable de l'architecture civile du XVIe siècle. » On sait que ce vœu, exprimé par Thijs, est exaucé depuis longtemps et que déjà depuis quelques années l'architecte de la Ville, M. Van Mechelen, s'occupe de la restauration du monument.

La tourelle située dans une propriétéprivée du Marché-aux-Œufs (fig. 20) appartient à la même époque ; c'est un très joli spécimen de tour comme il en existe plusieurs autres à Anvers.



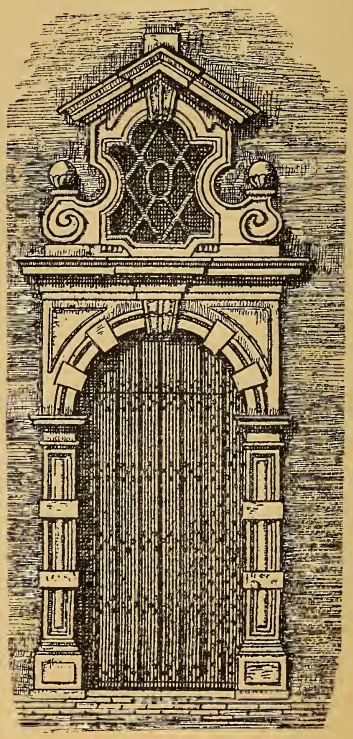
31. — Porte intérieure de l'ancienne Citadelle.
(Alexandre Farnèse, 1585).



32. — Maison dite « *De Vier Winden* », rue des Serments.

L'hospice pittoresque (fig. 18-19) qui se trouvait dans la rue Otto Venius, offrait les caractères des travaux de De Waghemakere.

Parmi d'autres, l'habitation n° 24 de la rue Vieille Bourse, possède dans sa cour une élégante tourelle en brique et en pierre blanche. Non loin de là se tenait, il y plusieurs siècles, la bourse d'Anvers.



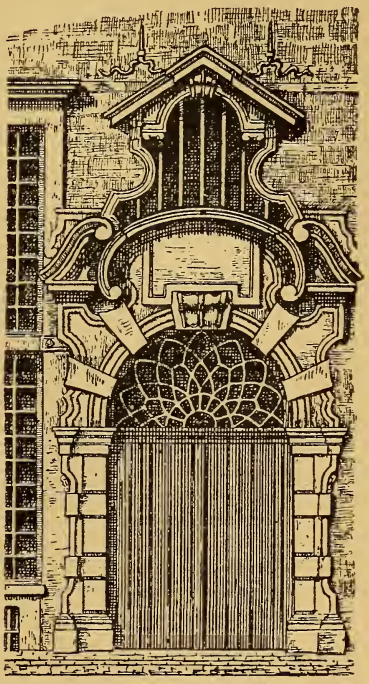
33.— Porte, dans la rue du Chapelet, n° 13.

LES DE WAGHEMAKERE — LA BOURSE

Commencement du XVIe siècle

Trois locaux ont successivement servi aux négociants de la Ville pour s'y réunir quotidiennement.

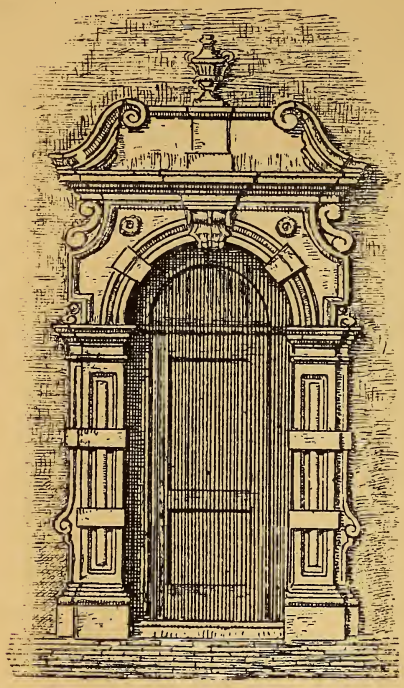
1° Le premier, une simple maison avec cour spacieuse, était situé dans l'agglomération de maisons prises entre la rue Vieille Bourse, la rue des Rôtisseurs, la Grand' Place, avec laquelle le local communiquait. Appelée *Borse*, d'après ce que nous dit un écrit de 1353, la maison resta affectée aux réunions des marchands jusqu'à la fin du XVe siècle. Vers cette date, le Magistrat, ayant reconnu l'insuffisance de l'immeuble, chargea Dominique De Waghemakere d'élever de nouvelles constructions aux frais de quelques commerçants du voisinage. On voit encore les restes de celles-ci, dans une cour située entre les maisons



34. — Porte disparue. — Courte rue Neuve.

de la Vieille Bourse, des rues du Jardin et Zirk.

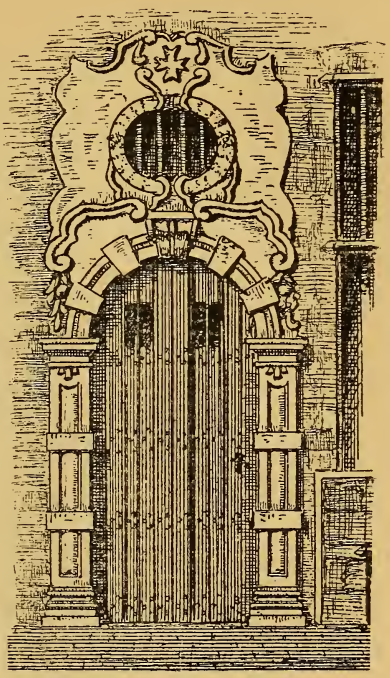
2° Le monument existe donc en partie tel qu'il fut construit en 1515 (fig. 16). Une galerie à deux branches, formant la limite d'une cour, est composée de colonnes cylindriques, à piédestal octogone très élevé. Les chapiteaux sont ornés de feuillages et portent des arcs trilobés surbaissés. Ceux-ci soutiennent une plate-forme à plafond de bois. D'intéressants et beaux panneaux flamboyants remplissent les sortes d'écoinçons formés par les murs de séparation des arcs. La tour hexagonale, au toit très bas, qui orne une des extrémités de la galerie, servait sans doute d'observatoire.



35. — Porte de la cure du Béguinage, rue Rouge, n° 5.

3° En 1532 ce local cessa d'être fréquenté. Les négociants se rendirent dès cette époque à la Bourse que nous connaissons aujourd'hui. Dominique De Waghemakere mit ses plans en exécution au cours de l'année 1531, et, en moins d'un an, termina le

grand quadrilatère et ses quatre tours. Vingt années plus tard on voûta les portiques, que l'on surmonta d'un étage composé de vastes salles. Un escalier conduisait dans chacune des chambres spacieuses. Plus tard, ces locaux furent concédés à des marchands pour y installer des boutiques.

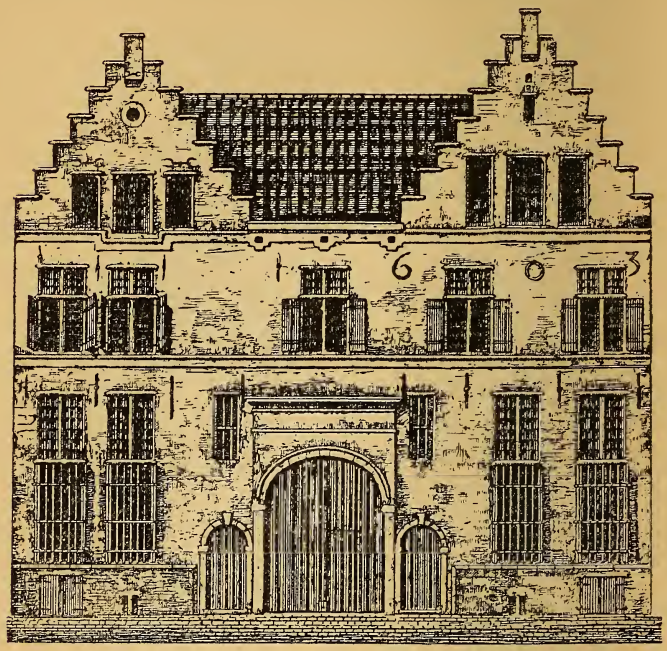


36. — Porte, rue des Augustins (Disparue).

Après les incendies de 1581 et de 1868, la Bourse fut reconstruite sur le plan original, pourtant, après le second, on fit recouvrir la cour intérieure d'une magnifique coupole en fer.

Au XVIe siècle, cinq mille personnes se réunissaient, deux fois par jour, dans le célèbre immeuble. Tous les pays du monde y étaient représentés en nombre. Les costumes de velours, de damas, de soie, et les épées des Italiens et des Espagnols, seuls, faisaient différer cette scène de celle qui peut se voir encore tous les jours chez nous. Guicciardini qui exagère toujours, nous semble-t-il, a laissé son opinion de contemporain sur

les négociants indigènes. C'étaient des gens très riches. Quelques-uns avaient une fortune de deux à quatre millions (fortunes colossales alors), et



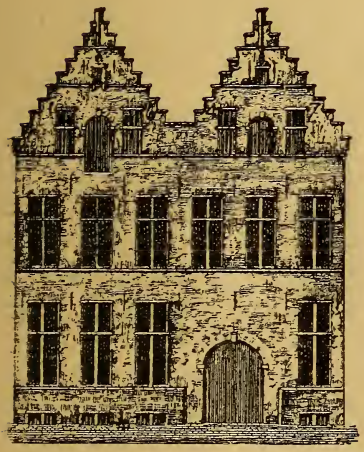
37. — Longue rue du Chevalier, nº 15 (Partiellement démolie).

même davantage. « Ce sont, dit-il, des gens polis, modestes et intelligents, profitant des exemples que leur donnent les étrangers, avec lesquels ils se lient facilement d'amitié et contractent des unions plus intimes. Ils sont aptes à faire le commerce avec tous les pays du monde ; il en est de même des femmes, quoiqu'elles n'aient jamais voyagé à l'étranger. Tous parlent trois ou quatre langues,

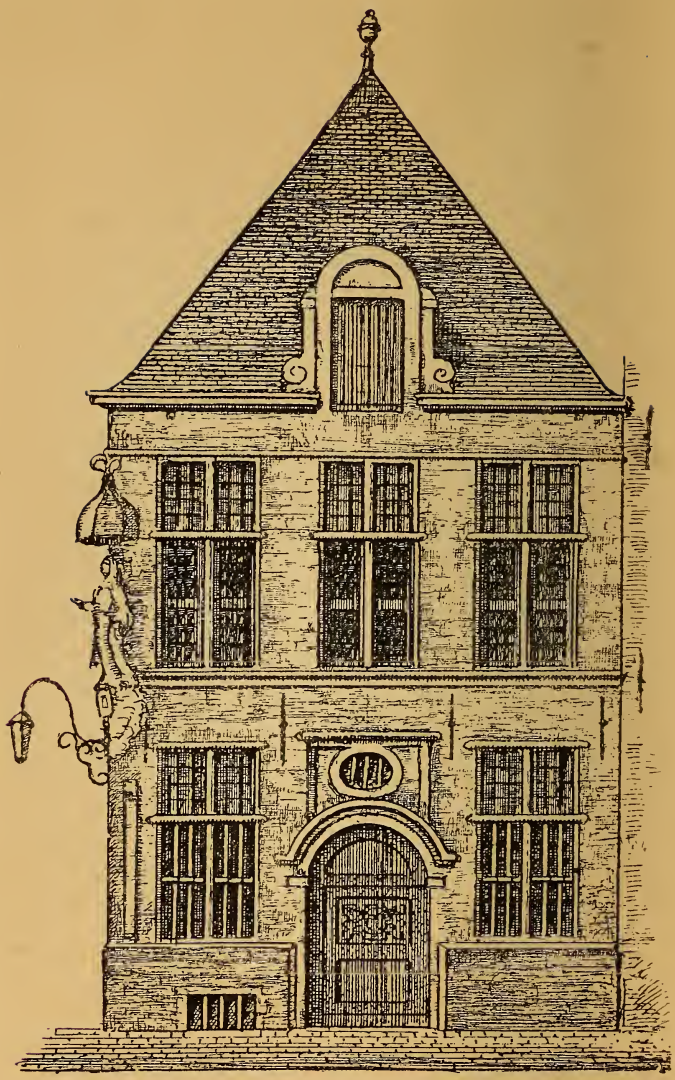
quelques-uns cinq et jusqu'à sept, et cela est presque indispensable, attendu qu'il y a plus de mille négociants étrangers fixés à Anvers. »

LE STEEN

Pour construire le « Steen » d'Anvers, Herman De Waghemakere s'associa un confrère malinois, Rombout Keldermans. On n'ignore pas qu'au XIIe siècle déjà, cette construction servait de prison. En 1520, pendant le règne de Charles-Quint, on réédifia partiellement le monument en utilisant, sans doute, les soubassements anciens et même les voûtes sur lesquelles on assit les tours. L'entrée, celle des parties de l'édifice en pierres blanches qui a le moins été restaurée en 1883, porte tous les caractères des travaux du commencement du XVIe siècle. C'est une porte à arc en anse de panier, comme on en voit aux dessins de la page 17. Les dés des deux colonnes qui parent la porte sont octogones et aussi longs que le *fût* lui-même; la Bourse (fig.16) et certaines façades (fig.11)



38. — Canal de l'Ancre. (Disparu).



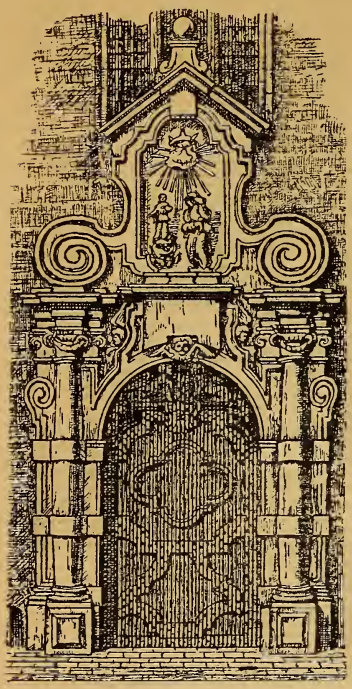
39. — Maison formée d'éléments des XVIe et XVIIe siècles. Rue de l'Empereur.

nous ont déjà fait connaître ces dispositions. Plus haut, au-dessus des profondes voussures de

40. — Porte d'entrée de la chapelle de la rue de l'Empereur.

l'arc surbaissé, se voit un pavillon en encorbellement, composé de trois pans contenant chacun une fenêtre, arquée de la même manière que la porte.

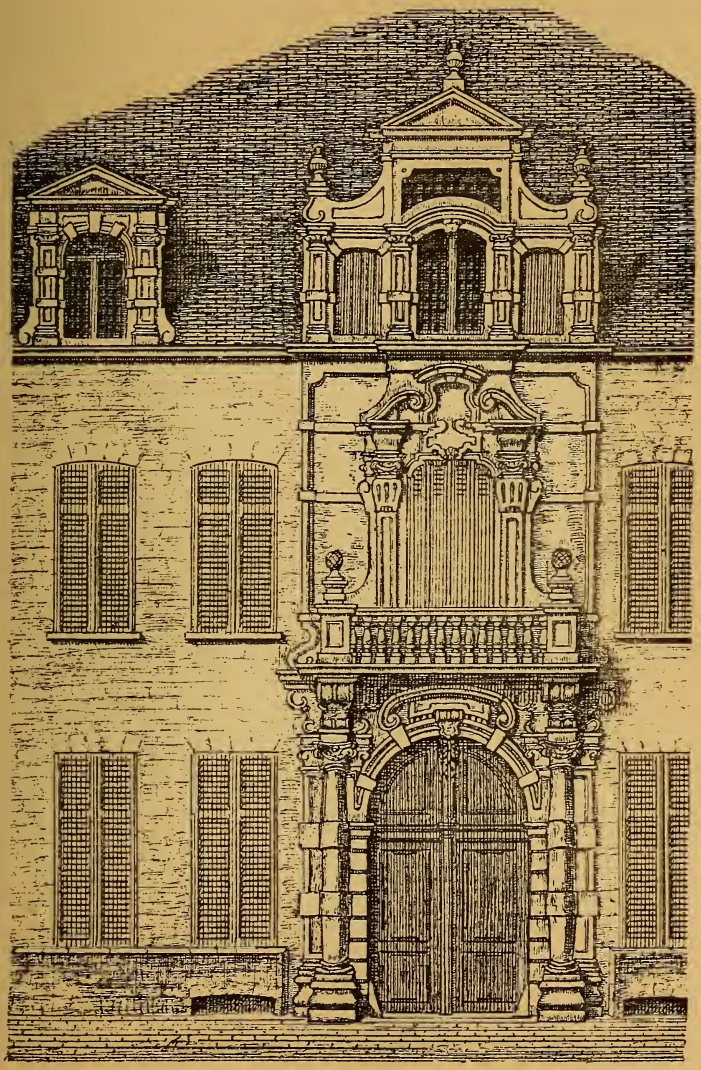
Au-dessus des fenêtres, la devise de Charles-Quint, les écussons de Brabant et du Marquisat du Saint-Empire, sont taillés dans trois tables de pierre. Sur la cour s'ouvrent des baies ogivales pareilles à celles du *Vleeschhuis* et à celles qui, de-ci de-là, se rencontrent dans des hôtels privés construits à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle.



41. — Porte de la chapelle Ste-Anne. (Courte rue Neuve).

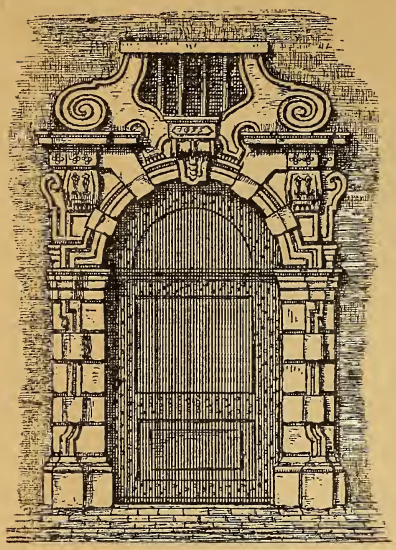
L'histoire de ce monument, est lugubre : six siècles durant, il servit de prison !

Pendant que l'on élevait l'église St-Jacques, la chapelle de Bourgogne, la Boucherie, la Bourse, le *Steen* et d'autres monuments importants, on s'occupait dans des quartiers aujourd'hui populeux, de créer deux églises : celle de St-André et celle de St-Paul. Avant d'en indiquer quelques détails de style, signalons la célèbre tour (fig. 17) de la Courte rue Ste-Anne. Ainsi que les vastes magasins qui longent la chaussée, cette tour carrée, surmontée d'un belvédère Renaissance, date probablement du com-



43. — Façade du XVIIe siécle. — Rue Kipdorp, n° 19.

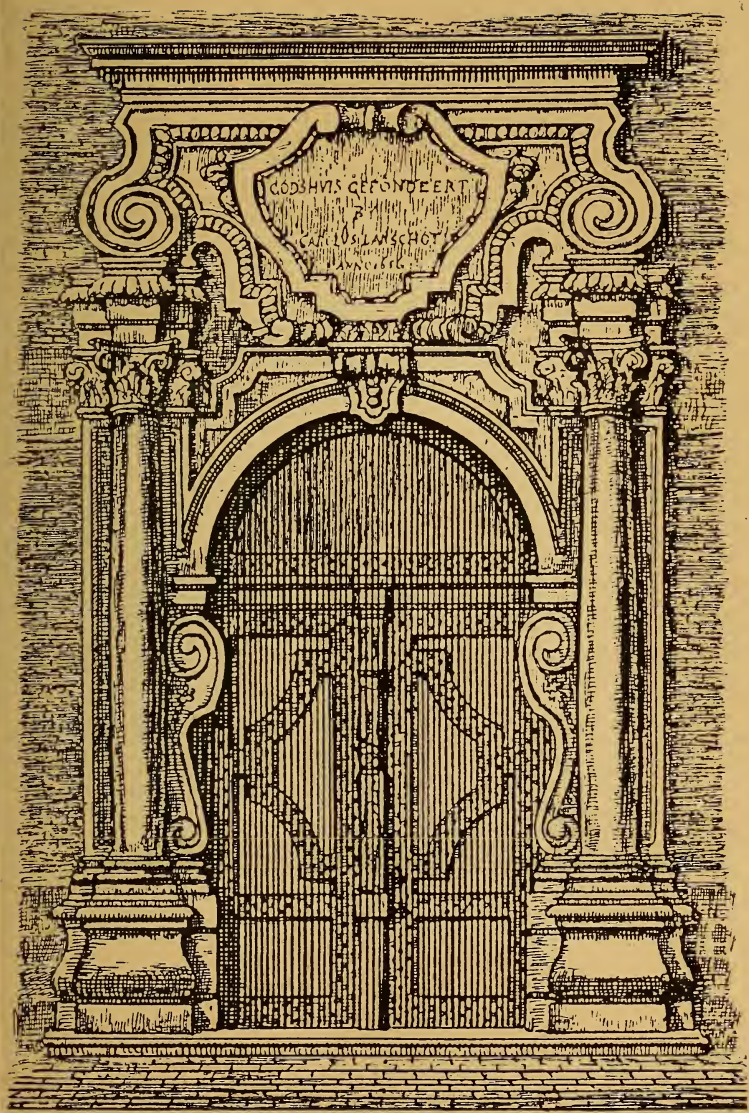
mencement du XVIe siècle. On y voit alterner la brique rouge et les chaînons de pierre blanche. La porte à arc surbaissé est celle que nous avons vue à presque tous les monuments de l'époque. Dans le jardin de l'ancien hôtel van Stralen, que regarde l'autre façade de la tour, on remarque une belle porte d'une date postérieure. En face de la tour, dans la même rue, une inscription nous apprend que le chanoine Pierre Van Dale fonda, en 1498, un hospice pour six femmes; il n'en reste plus qu'une sorte de petit béguinage très paisible.



42. — Anciennement Longue rue des Claires. (Millésime 1655).

ÉGLISE St-ANDRÉ

Sauf la tour, elle est construite en style gothique flamboyant et ne présente plus guère beaucoup d'intérêt; les incendies et autres causes de destruction ont nécessité maintes réfections. Les ermites de St-Augustin érigèrent, au début du XVIe siècle, un couvent et une chapelle à l'endroit où se dresse



44. — Porte de la chapelle Lanschot. — Canal Falcon.

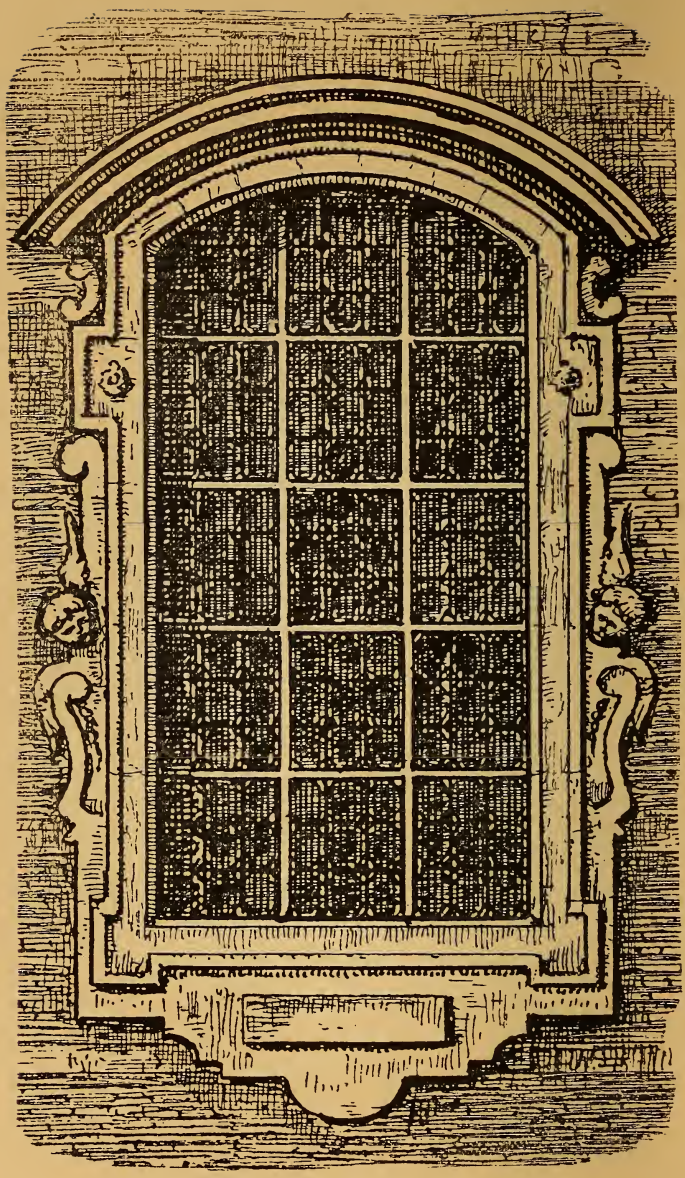
actuellement le temple précité. Peu de temps après, ils démolirent la chapelle et se mirent à construire une grande église sur le même terrain. Mais les moines, convaincus de calvinisme obstiné, interdits et poursuivis, durent abandonner leur projet au cours de sa réalisation. Les terrains où s'agglomé-raient les bâtiments inachevés, furent morcelés, et l'on ne réserva que l'emplacement du temple pour y construire une nouvelle église, placée sous l'invocation de St-André, et bénite le 6 juin 1529. Les iconoclastes la ravagèrent quelques années après. De 1578 à 1585 les Calvinistes l'occupèrent. Enfin, nouveau désastre, le 30 mai 1755 la tour s'effondra entièrement. Voilà pourquoi le style de celle-ci, que l'on mit douze années à reconstruire, diffère de celui de l'édifice lui-même.

ÉGLISE St-PAUL

L'intérêt qu'offre ce spacieux bâtiment est assez notable pour que nous transcrivions *in-extenso* l'appréciation qu'en donne Schayes. « Cette église et celle de Louvain, sont les plus beaux temples que l'ordre célèbre de Saint-Dominique ait possédés en Belgique. Reconstruite en 1540 et achevée cn 1571, elle présente un magnifique vaisseau de 81 mètres 50 centim. de longueur dans l'œuvre, divisé en trois nefs par deux rangs de colonnes cylindriques à chapitaux ornés de feuilles de chou frisé. Les bas-côtés sont sans chapelles et il n'y a que celui de droite qui soit percé de fenêtres, toutes à meneaux

flamboyants. Les fenêtres de la grande nef forment des ogives simples et sans divisions intérieures. A leur base règne, comme dans l'église Saint-Jacques de la même ville, une suite de balcons découpés en figures contournées. Le chœur presqu'aussi vaste que la nef centrale, est éclairé par un grand nombre de longues et belles fenêtres lancéolées. Sa voûte est surbaissée et à compartiments prismatiques, tandis que la voûte de la nef sont ogivales et à nervures croisées. On n'observe d'autre apparence de transepts, qu'au bas-côté droit une chapelle carrée d'environ six mètres de profondeur. L'extérieur de l'église, d'une construction fort régulière, mais très simple, sans balustrade ni arcs-boutants, n'offre de remarquable que le grand portail orné avec assez de recherche dans le style flamboyant le plus tourmenté, mais dont la partie supérieure est restée

45. — St-Georges.
Dessin de l'auteur. (Voir p. 74).

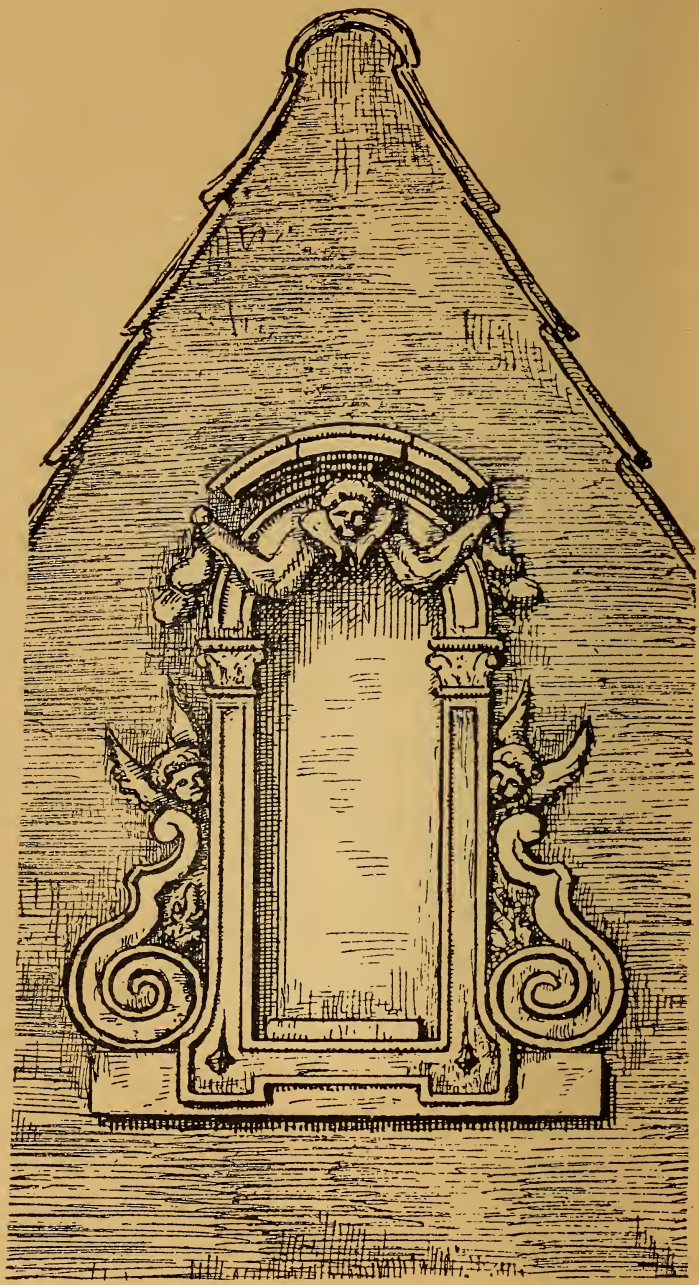


46. — Fenêtre de la chapelle Lanschot.

inachevée ou n'existe pas ». L'église en remplaça une autre, sombre et laide, paraît-il, consacrée en 1271 par le bien-heureux Albert le Grand, et, comme le temple actuel, dédiée à Saint-Paul.

Avant de passer en revue les monuments de l'architecture de la Renaissance, il est sans doute utile de jeter un coup-d'œil sur l'aspect qu'ont, en général, les habitations civiles au commencement du XVIe siècle. Les édifices religieux sont caractérisés par les églises Notre-Dame et St-Jacques. Quant aux constructions militaires, les derniers spécimens anciens ont disparu. Leur valeur se résumait à des qualités de force. L'« archaïque Tour Bleue (fig. 21), échantillon précieux de l'architecture militaire », démolie au XIXe siècle, en fut le dernier vestige.

La différence capitale distinguant l'architecture civile réside donc, comme divers dessins figurant plus haut le montrent, dans la forme des fenêtres et des portes, et souvent dans les dispositions, dans les proportions des colonnes et des appareils ornés. En effet, surtout parmi les spécimens qui nous restent, les fenêtres sont rarement ogivales. Toutefois les baies rectangulaires sont dans certains cas ornées d'un arc simulé qui prend, soit la largeur d'une seule fenêtre, soit toute la largeur de la façade. Au début du règne de l'ogive, la pierre du haut de la fenêtre, nommée linteau, repose presque toujours sur des impostes en biseau ou en échine. Les portes larges, à deux battants séparés par un jambage sculpté, sont souvent garnies de belles pentures. Ce luxe entraîne toujours à l'ornementa-



47. — Niche de la chapelle de Grâce.

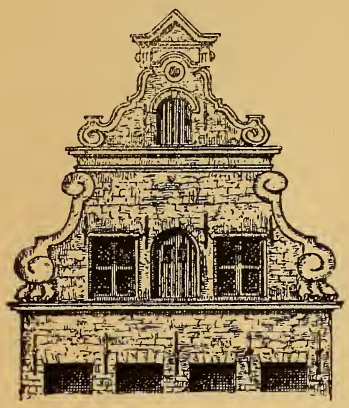
tion du tympan de la porte. Si l'on trouve encore des exemples de ces dispositions, les décors, les dais, les statuettes, sont par contre détruits ou conservés dans un état pitoyable. Les œuvres sculptées sont d'ailleurs, nous l'avons dit, très rares chez nous. La Vierge et l'Enfant (fig. 64) provient d'une église de Liége, toutefois l'existence de certains dessins permet d'avancer que nous possédions des statues semblables au XVe siècle. Isabeau de Bourbon (fig. 48) est probablement l'œuvre d'un fondeur anversois ; ce bronze admirable a malheureusement souffert de la furie des iconoclastes.

La population augmentant fort au XVe siècle, les maisons affectèrent des proportions plus élevées que de nos jours. Elles étaient étroites et très hautes ; quatre, et même cinq étages, ne suffisaient point. Certaines habitations logaient des familles dans leurs caves aménagées à cet effet, et dans leurs greniers.

48. — Isabeau de Bourbon.
Dessin de l'auteur, d'après la statue gisante (XVe siècle) de l'église N. D.

RENAISSANCE

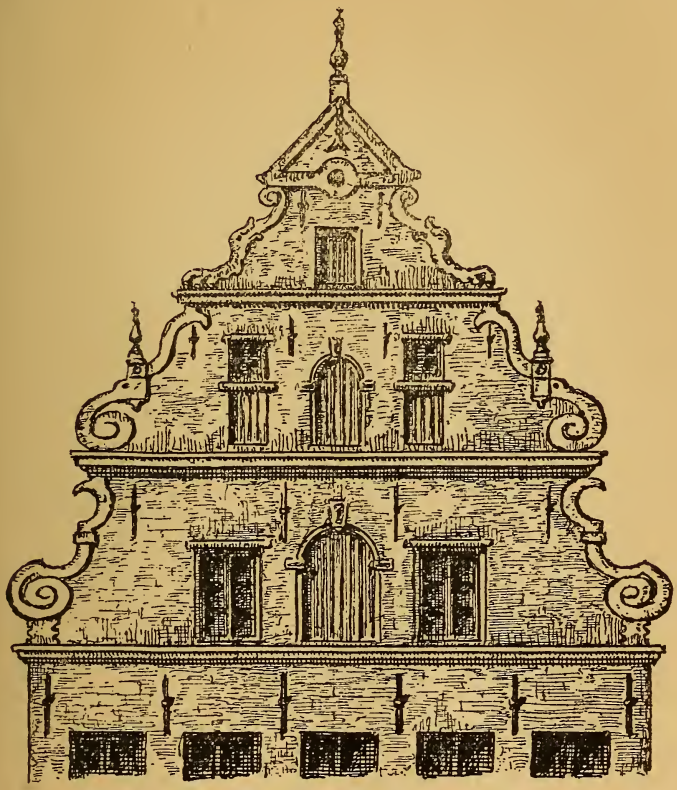
L'ÉVOLUTION de l'architecture vers un style nouveau ne s'accomplit pas sans lenteur. Il fallut une longue période pour que s'établit partout la suprématie de l'ogive sur le plein-cintre, et pour finalement remplacer celui-ci partout en Occident. D'ailleurs cette architecture fut lentement créée par les maîtres-d'œuvre sans que ceux-ci se soient disposés d'avance à innover. Le lecteur qui possède quelques notions d'histoire de l'architecture, connait les diverses opinions émises quant à la naissance de l'ogive ; il sait que, quelles que soient les convictions particulières à cet égard, on s'accorde assez généralement à dire que l'ogive était une forme nouvelle.



49. — Pignon à l'angle du Marché au Lin et du Sablon.

Il n'en fut point de même pour l'architecture moderne qui naquit d'une inspiration puisée à des modes ayant flori pendant de longs siècles en Grèce, puis à Rome. La révolution avait donc un but précis, des bases établies ; c'est pourquoi tous

les monuments nouveaux présentèrent tout-à-coup des physionomies inconnues chez nous jusqu'alors ; quelques éléments grecs ornèrent certaines façades,

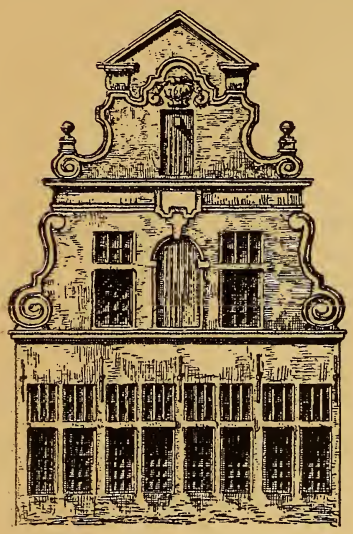


50. — Pignon du XVIIe siècle. — Rue Mutsaert (ou du Fagot).

d'autres s'édifièrent complètement d'après les principes, à peine apportés d'Italie par des immigrés de ce pays, par la gravure, par les architectes voyageurs.

CORNEILLE DE VRIENDT
L'HOTEL DE VILLE

Le premier monument dont il faut faire mention est l'Hôtel de Ville d'Anvers. Il fut commencé en 1561 et achevé en 1565. Entièrement isolé et construit en pierres bleues et blanches, il est un des mieux conservés des édifices élevés sur les plans de De Vriendt. Illustré de colonnes de marbre rouge veiné, le centre de la façade, dégagé en corps proéminent, est le fragment le plus riche et le plus léger de l'édifice trop massif. Les escaliers et les corridors de l'intérieur, ainsi que les divers décors, dénotent des efforts constants faits pour embellir ce palais.

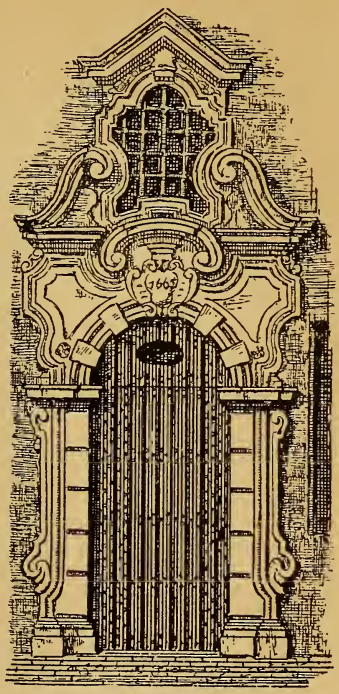


51. — Pignon du XVIIe siècle. Vieux Marché au Blé, n° 21.

Quelques années après l'inauguration de l'édifice public, survint le triste épisode connu dans nos annales sous le nom de Furie Espagnole. Ce désastre réduisit l'Hôtel de Ville en cendre, et engloutit de précieux documents d'art et d'histoire. Heureusement que, sur les mêmes plans, on réédifia aussi-

tôt le Palais Communal qui, trois ans après, put déjà recevoir les membres des États-Généraux.

Pendant qu'il travaillait à l'Hôtel de Ville, Corneille de Vriendt dressait les plans de la maison Hanséatique. Cette immense construction, qui se trouvait à la place du même nom, fut terminée en 1568. Peu importante quant à sa beauté, la maison de la Hanse Teutonique du Saint-Empire Romain se faisait remarquer par son étendue. En effet, cet édifice était assez vaste pour contenir, aux étages, trois cents chambres destinées aux négociants, tandis que le rez-de-chaussée servait d'entrepôt pour les marchandises. La façade de ce palais construit en briques, offrait une grande régularité ; le centre, où s'élevait une tour quadrangulaire avec galeries servant d'observatoire et surmontée de l'aigle impériale, était orné de colonnes des ordres dorique et ionique. Plus de soixante villes allemandes versèrent 60.000 florins



52. — Rue des Douze Mois, n° 7.

pour l'érection du monument. Après avoir offert 30.000 florins, la Ville d'Anvers promit de payer aussi l'excédent des dépenses occasionnées par l'achèvement complet de l'édifice.

Les marchands de la Hanse, qui en toutes choses déployaient un grand luxe, s'attirèrent maintes critiques. « Comme un trait curieux des coutumes de cette époque, on cite cette particularité, que les Hanséates se rendaient tous les jours en corps à la messe, chez les Dominicains, et le soir à la Bourse, précédés d'une troupe de musiciens jouant de fifres et de violes ».

La construction, que l'on voit entre les Canaux Falcon et de l'Amidon, nommée « *Hesse huis* » ou maison Hesse, est une autre œuvre de Corneille De Vriendt. Elle fut construite vers 1564 par les négociants hessois pour servir de maison terminus à une ligne importante de roulage qu'ils avaient établie entre Anvers et l'Allemagne. Depuis l'époque où y eut lieu, en 1580, l'abdication de l'archiduc Mathias, gouverneur-général des provinces belges fédérées, « la maison Hesse, comme la maison Hanséatique, dit Thys, ne fut plus employée que pour casernement de troupes, tant il est vrai que décadence et militarisme sont d'inséparables compagnons, qui marchent la main dans la main ». Actuellement, cet immeuble, couvrant une superficie de 1435 mètres, appartient à la Ville.

La maison des Bateliers, dite *de Vier Winden*, (rue des Serments, fig. 32) est un type très caractéristique de l'architecture civile de l'époque. Le

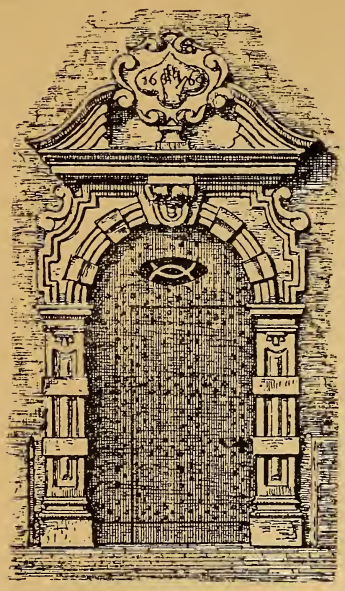
rez-de-chaussée est surmonté de six étages couronnés d'un pignon orné de grandes statues aux deux extrémités de sa base. L'une de ces figures porte une ancre, l'autre un gouvernail ; plus haut, se voient deux obélisques comme on en rencontre sur maints monuments élevés pendant la Renaissance. Des vases, autre ornement très vulgaire alors, surmontent le sixième étage ; au sommet, on voyait autrefois une statue de l'apôtre des Bateliers. Les sculptures ornementales de cette période ne sont guère rares, mais les statues n'abondent malheureusement pas. La figure 74 offre un St-Michel en bois peint et doré qui fut, selon toutes probabilités, taillé au cours de la première moitié du XVIe siècle.

Analysons succinctement et chronologiquement les autres monuments qui nous restent de l'époque; les caractères généraux distinctifs ou de beauté du style de la Renaissance seront aisés à faire ressortir après cette exposition.

Nous trouvons d'abord, vers l'année 1541, la construction de la Maison des Drapiers *(Beyershuis)*, nº 36, Grand'Place. Sur sa façade, une inscription devenue illisible, avertissait : « Les préparateurs de drap firent rebâtir, jusque dans les fondements, cette maison nommée la *Vieille Balance*, détruite par un incendie, le 4 octobre 1541. » Dix intéressants bas-reliefs offrent le principal attrait de ce local de confrérie. L'un d'eux représente, symbolisant le nom de l'enseigne, deux hommes s'occupant d'une balance ; d'autres font souvenir de divers

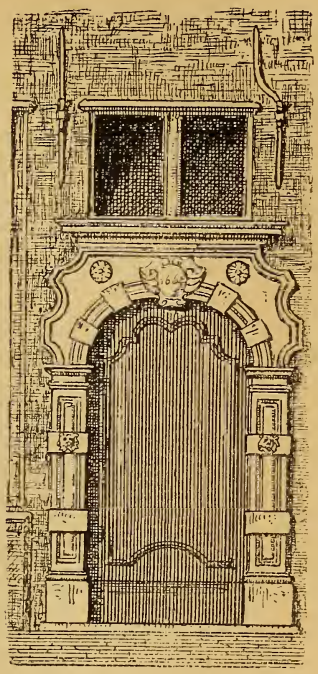
moments du métier des drapiers ou représentent leurs outils.

Les bas-reliefs en pierre (voir fig. 23) et les ornements taillés dans le bois des portes s'étalent sur toutes les constructions de quelque peu d'importance. Le bas-relief original qui surmontait le portail de la *Maagden Huis*, Longue rue de l'Hôpital n° 29, a été déposé au Musée des Antiquités, et remplacé par une copie. La figure 26 offre la disposition et l'encadrement de cette grande pierre sculptée. Parmi d'autres, une maison aujourd'hui disparue (voir fig. 29), de la même époque que l'hospice, portait un petit bas-relief représentant des armoiries avec tenants; cent années environ auparavant on avait sans doute construit la maison du Canal au Fromage (près du Pont aux Tourbes) qui, également, présente une pierre taillée figurant des maçons élevant un mur. Presque toutes les portes doubles de cet âge, comme celle de la *Maagden Huis* (fig. 26), s'ornent, en manière de clef à leur arc cintré, d'un masque



53. — Porte avec le millésime 1669. Vieux Canal des Lions, n° 56.

sculpté dans la pierre. Cette maison, qui a longtemps servi d'orphelinat et qui a hébergé d'autres institutions charitables, offre un type simple de l'architecture du XVIe siècle ; l'aile du bâtiment, à droite de la porte, très curieuse à observer, est élégante et d'un beau style.



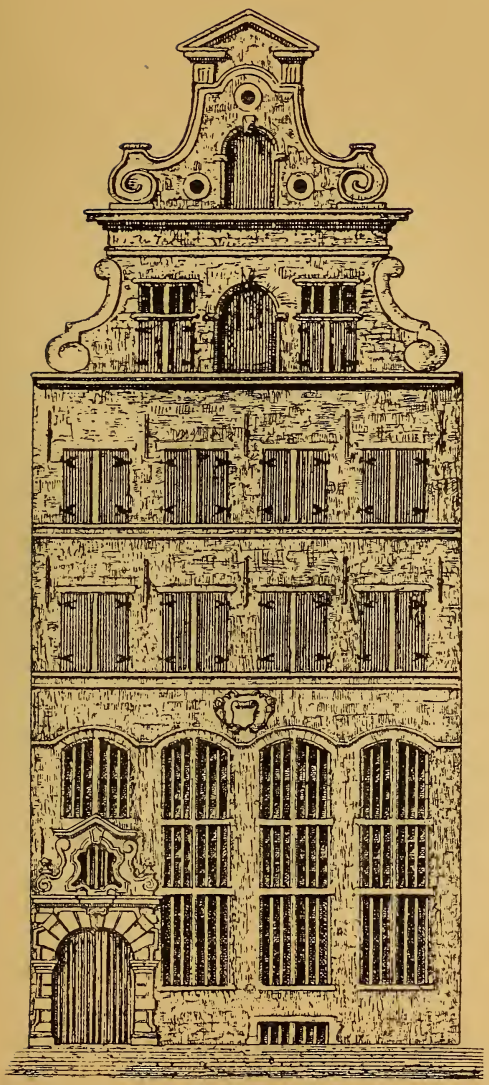
54. — Porte avec le millésime 1669. Rue Coppenol, n° 7.

La Maison des Orphelins, (Marché-aux-chevaux, n° 82, fig. 28) servant actuellement de local à l'École Industrielle, fut fondée en 1588, quelques années, sans doute, après l'hospice cité plus haut. Elle devait abriter cent orphelins auxquels la fondation se promettait d'assurer les moyens d'existence dans l'avenir. L'édifice, restauré au cours de ces dernières années, a gardé une allure d'époque, très remarquable. Seules les grandes fenêtres furent transformées déjà avant les derniers remaniements : on y supprima, sans doute, le croisillon de pierre qui, avec le pignon à gradins, subsista si longtemps dans notre architecture.

MAISON HYDRAULIQUE

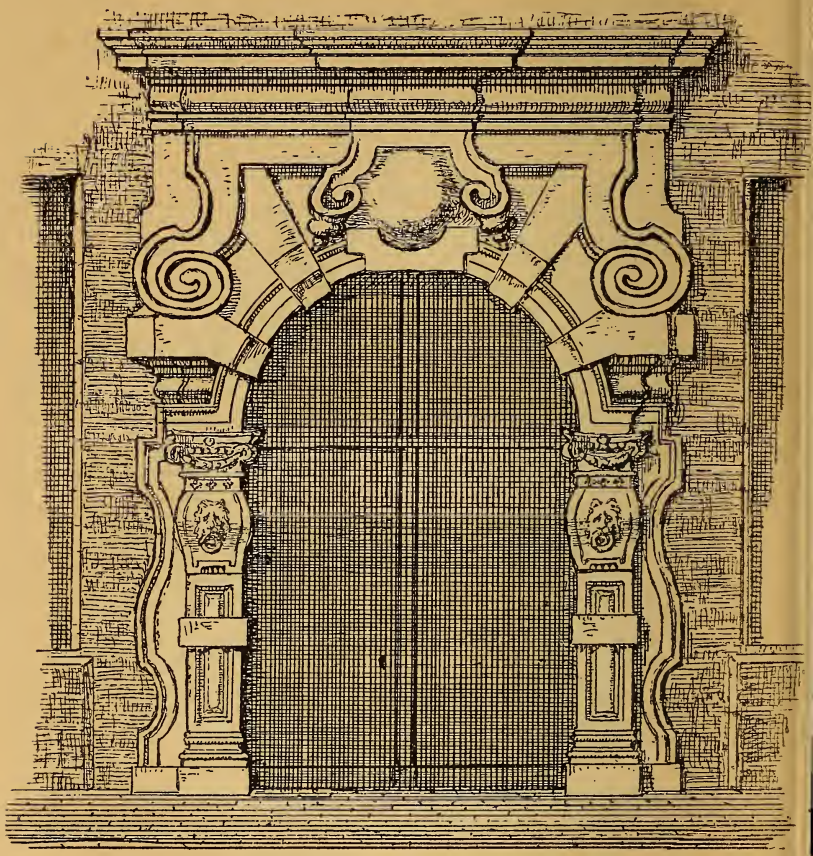
Vers cette époque, l'architecte Gilbert van Schoonbeke, auquel notre ville dut ses grandes transformations du XVIe siècle, construit dans le *Nieuwstad*, la Maison Hydraulique, peu intéressante quant à sa façade à pignon, mais assez curieuse pour prendre place parmi nos annotations. C'est, à l'intérieur, une des plus remarquables constructions de la Ville. Au moyen d'un conduit souterrain, les eaux du canal d'Hérenthals sont captées et déversées dans l'immense bassin de la *Waterhuys*. Une chaîne *sans-fin* à godets transporte ces masses d'eau dans un réservoir très élevé ; de là, elles sont amenées par des tuyaux distincts dans un grand nombre de maisons particulières et d'usines. Voici ce qu'en dit, après avoir émis d'autres considérations sur l'historique du monument, l'éminent secrétaire de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, M. Fernand Donnet.

« Le système hydraulique imaginé par van Schoonbeke a continué, avec quelques modifications, à rester en usage jusqu'à nos jours, et en jetant un coup d'œil dans les sous-sols de la maison hydraulique, on aperçoit le vaste réservoir contenant l'eau potable provenant du canal d'Hérenthals. En s'avançant sur le petit pont en planches qui surplombe la nappe d'eau, on peut se rendre compte du mécanisme si simple qui préside à la distribution et remarquer l'entrée de l'aqueduc qui amène les eaux au réservoir. »



55. — Maison du XVIIe siècle. — Canal des Brasseurs.

« La maison hydraulique est encore toujours en activité, et l'eau qu'elle débite est préférée, même

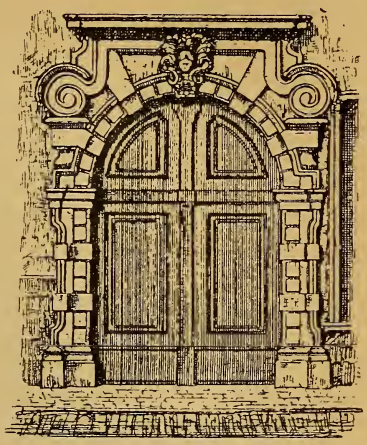


56. — Porte du XVIIe siècle. — Rue aux Lits, n° 14.

de nos jours, à toutes autres. Il n'y a pas longtemps encore le système ascensionnel de pompes était mis en mouvement par un moulin qu'actionnait un

cheval. Aujourd'hui une machine à gaz a remplacé le moteur animal, au grand dam du pittoresque de cette antique installation. »

« Mais la maison hydraulique renfermait encore à l'étage la salle de réunion de la corporation des brasseurs. Celle-ci, qui existait depuis longtemps à Anvers, fut organisée, en 1581, par l'autorité scabinale. »



57. — Entrée monumentale d'une maison du XVIIe siècle. Longue rue de l'Hôpital, n° 31.

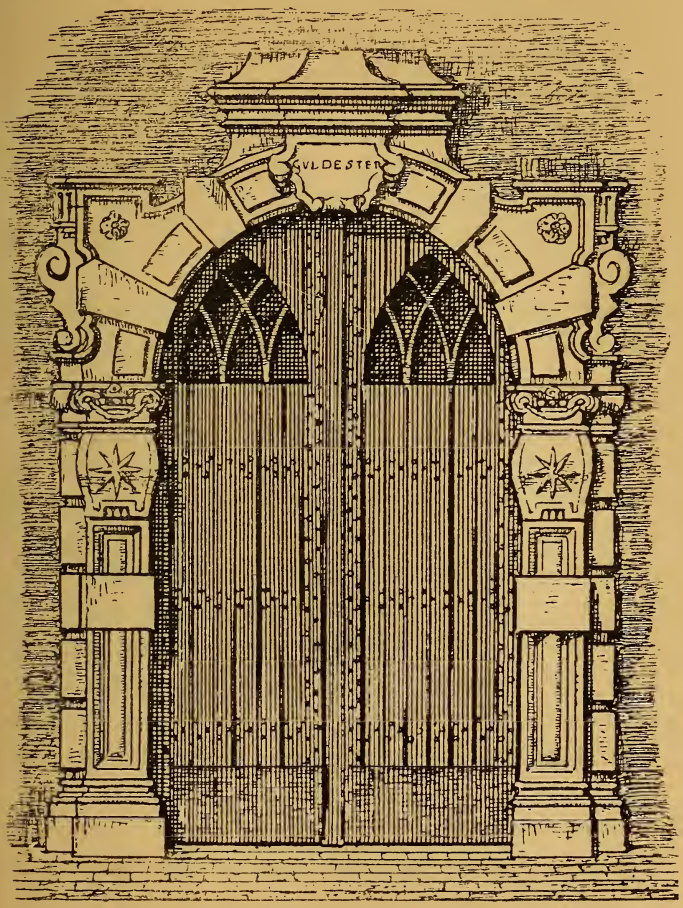
« Rien de plus archaïque que l'entrée de la maison avec sa cage d'escalier et sa vaste salle du premier étage qui existe encore telle que les propriétaires des siècles précédents l'ont occupée. »

« Dès l'entrée, un étroit escalier, dont la colonne d'appui de la rampe est surmontée d'une statuette de Saint Arnulphe, patron des brasseurs, se dresse à côté d'un long couloir, à la voûte surbaissée, par laquelle on a vue sur une enfilade de locaux divers. Dans cette perspective, la lumière se joue d'une façon inattendue et produit les effets les plus pittoresques. Au-dessus de la voûte, une vétuste image de la Vierge, devant laquelle est suspendue une curieuse lanterne en fer, complète cet ensemble unique, resté intact depuis tant de siècles. »

« La grande salle du premier étage est tout aussi remarquable par sa conservation et par son aménagement. Une lourde table en occupe le centre, tandis que dans l'un des murs latéraux s'ouvre une vaste cheminée, au manteau soutenu par des colonnes de marbre cannelées avec chapiteaux ioniques. Une peinture allégorique la surmonte. Trois fenêtres, aux petits carreaux sertis de plomb, aux volets garnis d'élégantes pentures en fer, prennent jour sur le Canal des Brasseurs. Au plafond, à boiseries apparentes, est suspendu un lustre en cristal de Venise. Les murs sont tendus de superbes cuirs dorés sur lesquels on a fixé, de ci de là, une grande composition picturale, des miroirs, des plans manuscrits, une statuette du saint patron de la corporation, et surtout le portrait de l'infortuné van Schoonbeke. Des chaises recouvertes de cuir, de lourds chenets en fer, des banquettes garnies de velours aux teintes harmonieusement effacées, complètent cet ameublement unique. Il y a quelques années, on conservait encore dans cette salle des verreries superbes, de splendides verres à pied d'un travail délicat, dont les brasseurs se servaient pour leurs réunions solennelles ; ils ont malheureusement été brisés lors de la désastreuse explosion qui ravagea, en 1889, une grande partie de la ville et surtout le quartier maritime.»

« Là, dans cette belle et antique salle, dit un autre archéologue, les souvenirs d'une époque, déjà reculée de nous, se présentent en foule à l'esprit ; on voit un instant dans ce seizième siècle, si brillant

et si tumultueux, si glorieux sous certains rapports et, en même temps, si rempli de forfaits qui sont



58. — Porte de la maison *De Gulde Ster.* — Rue des Brasseurs, nº 5

la honte de l'humanité, où Anvers, qu'on appelait la Venise du Nord, était arrivé à l'apogée de sa

prospérité, où il vit commencer son déclin, sa décadence. Les personnes les plus indifférentes même sont vivement impressionnées en entrant dans ces lieux, généralement si peu connus, et cependant si dignes d'être visités. »

MAISONS DE LA GRAND' PLACE

L'ancienne Maison des Tonneliers, n° 15, se rattache à la période qui nous occupe par l'aspect et par la date de construction, 1579. Très haute, sa façade à cinq étages porte des ornements sculptés et des insignes de la corporation. Une statue de St-Mathias, patron des Tonneliers, se dresse au sommet du pignon. C'est sans doute lors d'une réfection que l'on inscrivit dans le tympan le millésime 1628.

A côté de la dernière maison, s'élève, n° 17, l'ancien local du *Vieux Serment de l'Arbalète*. La construction abrite aujourd'hui des bureaux. Sa façade en pierres blanches, d'allure pittoresque, comptant plusieurs rangs de fenêtres rapprochées où sont peints des armoiries et des emblèmes, est un type, du plus grand intérêt, du style de la Renaissance primitive. Outre les deux statues anciennes de confrères, une effigie de St-Georges par un maître contemporain couronne la maison ; la sculpture qui y a figuré se conserve au Musée des Antiquités (fig. 45-67).

La construction ne fut élevée que vers l'année 1560 ; mais la *Vieille Arbalète* possédait cette pro-

priété dès le XVe siècle. Le vieux chroniqueur Van Heyst dit que, en 1514, cette société avait construit

59. — *Porte Falcon* (1671). — Plaine Falcon.

sur ses terrains une grande galerie qu'il nomme *Spanien-pand*, d'après une maison connue sous le vocable : *Spanien*. On en louait les compartiments,

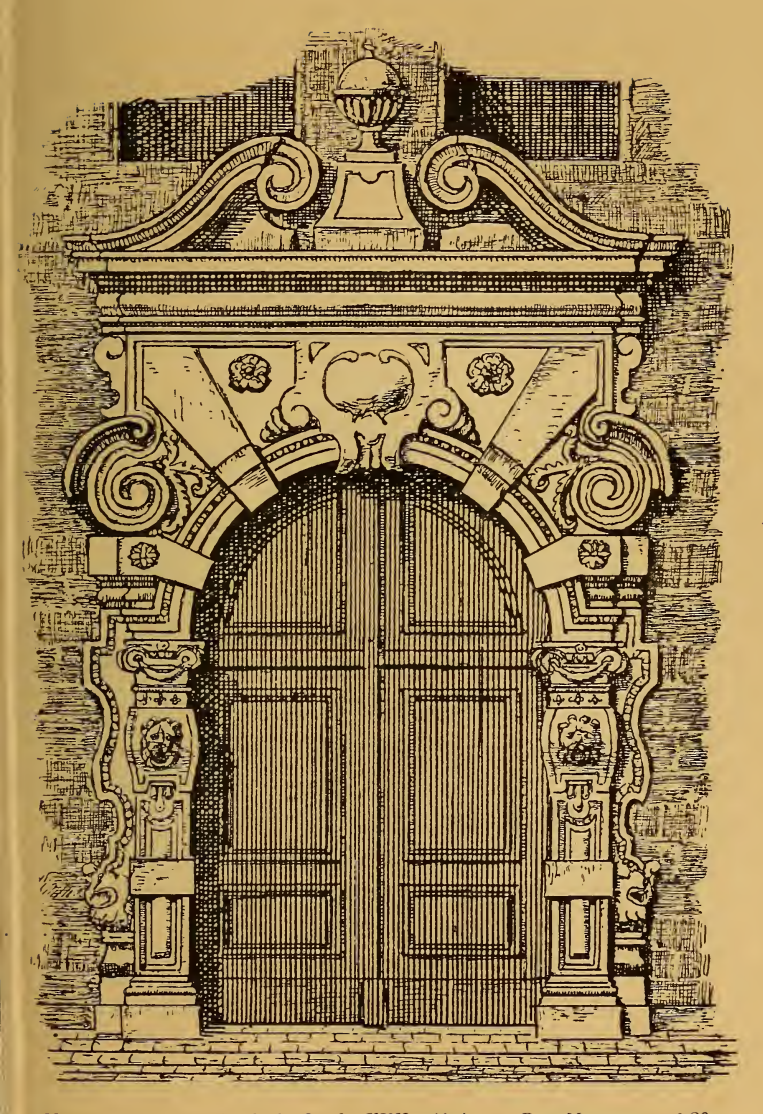
comme cela se fit plus tard à la Bourse, à des détaillants et à des bijoutiers. Pendant les foires, ces boutiques étaient le plus fréquentées, « *in't jaer 1516 stonden de cremers daer alder yest inne om te verkoopen* ».

La gilde de St-Luc louait une des salles de la Maison des Arbalétriers. Un autre groupe artistique, l'Académie de Musique ou l'Opéra, y donna ses représentations de 1670 à 1710.

LA CITADELLE

De la citadelle qu'Alvarez de Tolède, duc d'Albe, avait fait construire d'après le projet de l'ingénieur Pacciotti, il ne restait plus aucune trace en 1869, lors de la démolition de la Citadelle du Sud. Par contre celle de Farnèse, construite sur l'emplacement de la forteresse du duc d'Albe, présentait encore quelqu' intérêt.

La construction de la première fut imposée à la population anversoise sous prétexte de réduire les troubles constants qui agitaient la cité. En 1567 les travaux commencèrent ; on nivela un grand terrain en supprimant les moulins qui l'encombraient, deux forts de défense, et ce qui restait encore de la vieille Chartreuse. En octobre de la même année, Albe, accompagné de quatorze cents hommes, vint activer la construction de ce qui devint pour nous un véritable repaire d'ennemis. Plus tard, on y ajouta une église, sous les S.S. Philippe et Jacques. Chacun sait comment fut détruite



60. — Porte décorée de la fin du XVIIe siècle. — Rue Mutsaert, n° 30.

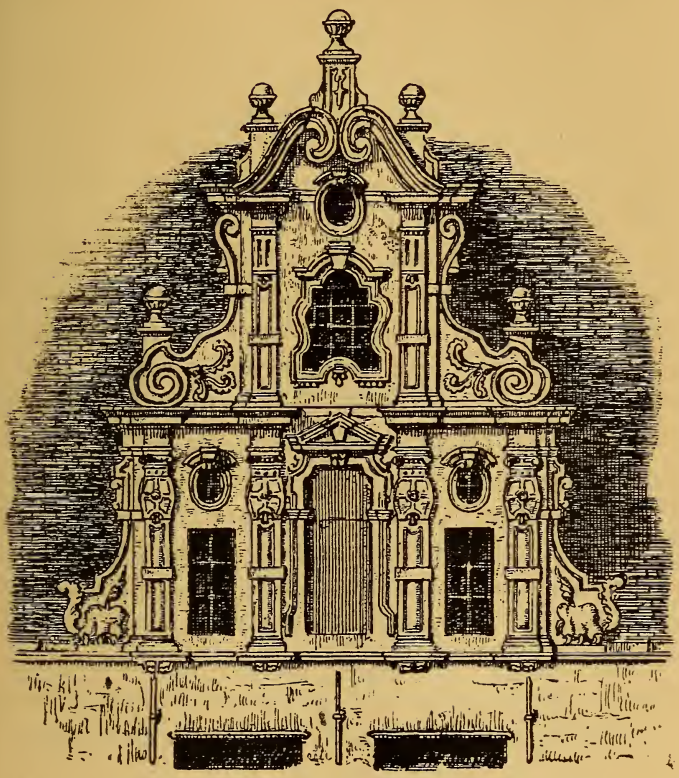
la statue qu'Alvarez fit dresser dans la cour de la Citadelle. Grande, de bronze, elle représentait le proconsul le bras étendu d'un geste de commandement, les pieds sur une figure symbolisant le peuple et la noblesse.

Les soldats qui accablèrent la ville en 1576, lors de la Furie Espagnole, logeaient dans cette forteresse. Aussi, l'année suivante, après leur départ, la population entière, sans distinction de classe, se dévoua-t-elle à sa démolition.

Malheureusement, cet édifice hostile fut réédifié, en 1585, par Alexandre Farnèse. En 1746, les troupes du maréchal de Saxe prirent la Citadelle. Enfin, le 27 octobre 1830, elle bombarda la ville pendant six heures.

Son entrée monumentale, construite par Farnèse, qui se trouve reproduite ici (fig. 31), peut servir à se former une idée de l'aspect de cette construction et aussi à indiquer, par un exemplaire simple et peu chargé, le style des portes de cette époque et la disposition des appareils qui les constituent. C'est un arc régulièrement construit, de pierres ayant les mêmes proportions depuis la base des pieds-droits jusqu'au niveau des sommiers. Plus haut, elles bâtissent uniquement les reins ou écoinçons qui ne sont pas soutenus par une archivolte ou arc distinct. Le long côté des pierres rayonne vers le centre de l'arc. Celui-ci repose sur une imposte peu apparente si ce n'est par ses proportions un peu plus développées que les autres pierres de l'appareil. Cette imposte prend toute la largeur

du pied-droit et se maintient encore dans la constitution de la sorte de contrefort qui s'élève au milieu des deux bases du portail. Ce membre, s'élargissant



61. — Pignon de la maison nº 30, rue Mutsaert (voir fig. 60).

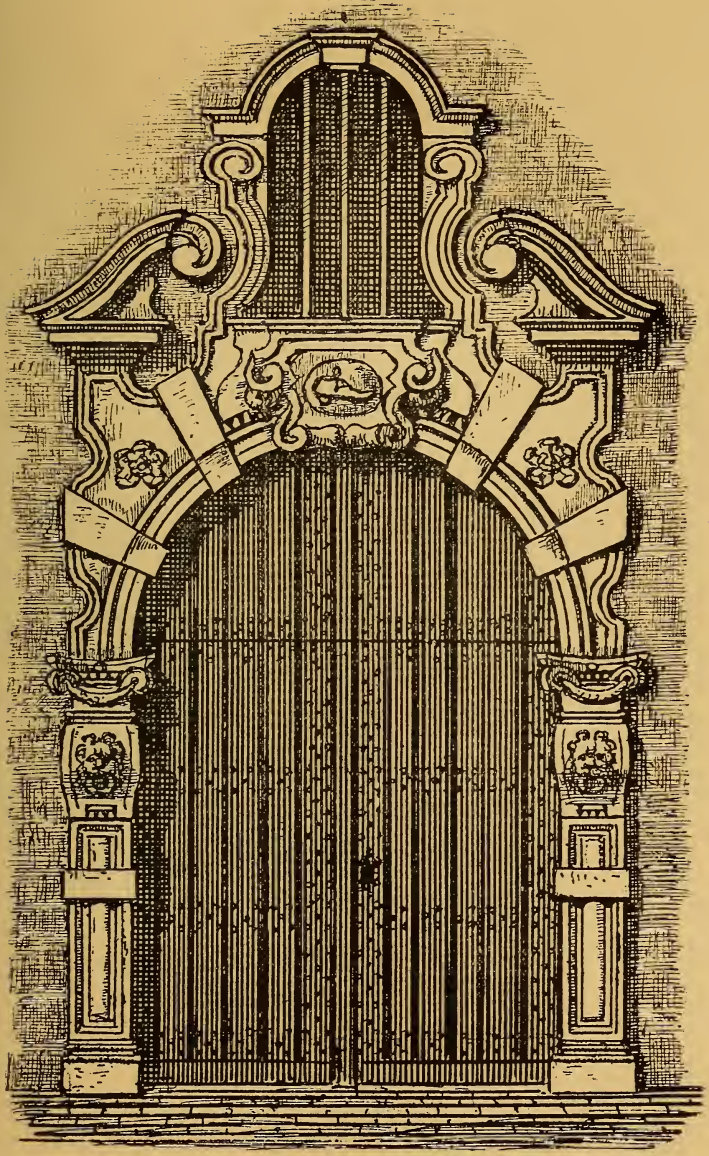
graduellement vers le haut, est orné de trois de ces moulures pinniformes si abondantes sur les monuments élevés à la fin du XVIe siècle et au commencement du siècle suivant.

Cette disposition régulière dans la construction

des portiques existe en principe, à presque toutes les entrées monumentales des maisons particulières (voir les figures). Quoique reposant sur de fausses colonnes, l'arc de la maison dite de *Vier Winden* est conçu de la sorte (fig. 32). Quand ni l'arc, ni les pieds-droits ne sont bâtis de cette manière, on retrouve, dans la même situation que si elles en formaient seules le corps, des pierres coupant à intervalles réguliers les montants de la porte, ainsi que l'archivolte.

Ces colonnes aux fûts et piédestaux à bandes et à bossages ornés de têtes de lions et d'arabesques variées, ainsi que les perrons à doubles rampes qui apparaîtront plus tard, les spacieuses cages d'escaliers, les somptueux décors des balustrades et des fenêtres, tout cela est ajouté par les artistes modernes aux éléments de l'architecture inspirée de l'Italie ancienne. Les cinq ordres de colonnes, avec quelques motifs ornementaux, furent imités des monuments romains. Outre ces emprunts, les maîtres modernes ont pris au style romain, diverses formes de coupoles et l'arc, simple demi-cercle. Les hautes voûtes, les tours élevées, les arcs-boutants et les contreforts subsistèrent comme souvenir de l'époque ogivale.

« Dans ses premiers essais, le style de la Renaissance n'est encore souvent qu'un simple style de transition dans lequel l'ornementation des derniers temps de l'ère ogivale, les pendentifs, les dais, les pinacles et les clochetons, se marient à l'un ou à l'autre ordre. L'arc surbaissé y prédomine aussi



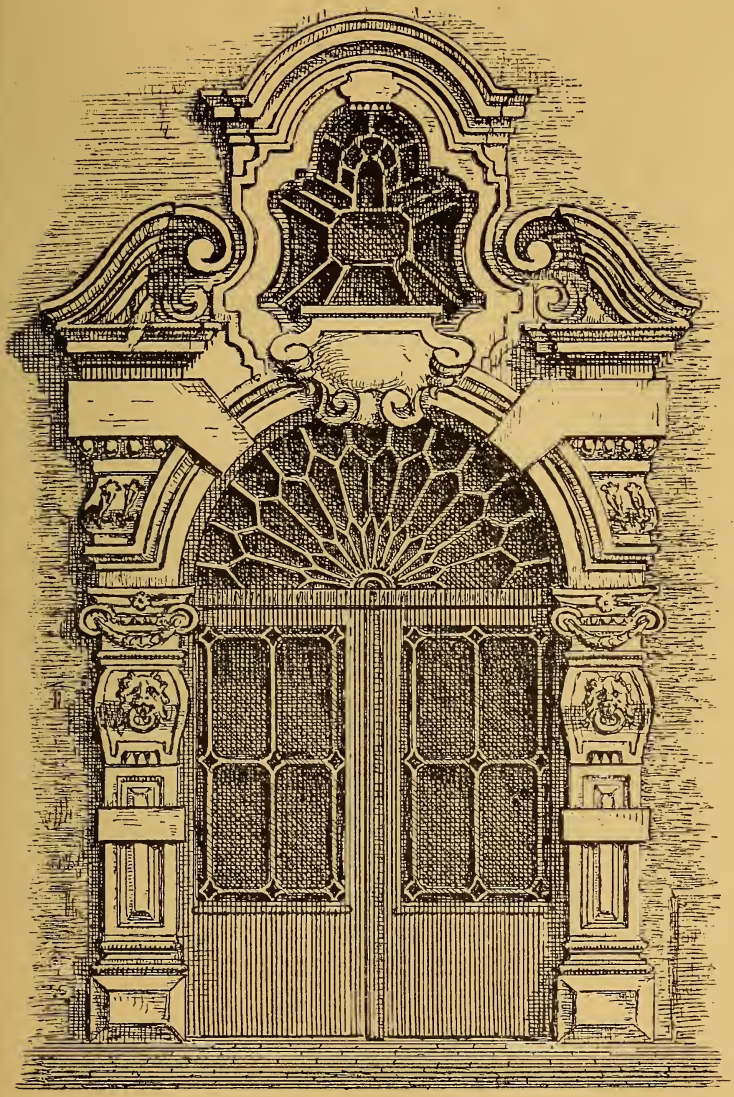
62. — Porte du XVIIe siècle. — Marché au Lait, n° 41.

sur le plein-cintre. Mais lorsqu'il est parvenu à son entier développement, le style de la Renaissance se fait remarquer par la grâce, l'élégance et la pureté de ses proportions classiques comme par la richesse et l'exquise délicatesse de ses ornements. Les piédestaux, les fûts des colonnes, les pilastres, les frises se couvrent d'arabesques et de rinceaux de la forme la plus gracieuse, la plus variée et de l'exécution la plus parfaite. La même ornementation se reproduit à profusion dans les caissons carrés, ronds, ovales, hexagones ou octogones des voûtes et des plafonds. Les trophées d'armes et les cariatides apparaissent aussi dans ce style sous la forme la plus riche et la plus variée. » Il faut ajouter à cela des vases, des cartouches, des masques, des guirlandes.

Quant aux habitations privées, sans prétentions au monumental, elles ne changent que très peu depuis le XVIe jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Alors seulement les pignons à gradins, que les peintres et les poètes ont tort de placer dans tous leurs tableaux du moyen âge, puisqu'ils sont bien plus récents, se remplacent par des pignons à volutes en rangs superposés.

ÉGLISE ST-CHARLES-BORROMÉE

Les Jésuites élevèrent leur fameuse église au commencement du XVIIe siècle, en pleine Renaissance, pendant que florissait le plus grand maître de cette période, P. P. Rubens. Déjà



63. — Encadrement de porte du XVIIe siècle; porte vitrée du XVIIIe siècle (?). — Rue aux Laines, n° 7.

en 1573, aidés par plusieurs riches Espagnols, ils avaient joint une modeste chapelle à l'hôtel qu'ils possédaient. C'est cette chapelle que devait remplacer l'église actuelle dont la construction commença dès l'année 1614. « Quoiqu'un des plus beaux temples que la compagnie de Jésus possédât dans l'Europe entière, et sous le rapport de la richesse des matériaux sans nul doute la plus splendide de toutes les églises qui s'élevèrent en Belgique, ce monument fut terminé en moins de six ans, et consacré en 1621. Trente-six colonnes doriques et ioniques en marbre de Carrare, placées en deux rangs superposés, partageaient l'intérieur, disposé dans la forme des anciennes basiliques romaines, et autant de tableaux, peints par Rubens, décoraient les plafonds de ces galeries. Les marbres les plus rares et les plus précieux couvraient les murs du chœur en abside et les deux grandes chapelles latérales de la Vierge et de St-Ignace. Un vaste incendie ayant consumé entièrement les nefs, en 1718, on les reconstruisit immédiatement après sur l'ancien plan, mais avec moins de luxe, et les colonnes de marbre furent remplacées par des colonnes de pierre. Celles de la galerie supérieure sont posées sur des piédestaux liés entre eux par une balustrade de fer. Chaque galerie est éclairée par un rang de fenêtres quadrangulaires, à angles coupés aux galeries supérieures, à arcs surbaissés au rez-de-chaussée. Entre chaque fenêtre est placée une niche ronde qui renferme un buste de saint. Des ornements en stuc décorent la voûte en berceau

de la grande nef. L'ornementation du chœur et des deux chapelles susdites est d'un goût maniéré et mesquin, reproche que l'on peut aussi adresser à la façade de l'église qui, malgré son étendue, ne produit que peu d'effet, criblée qu'elle est de petites niches et de fenêtres à mauvais encadrements. La partie la plus digne d'éloge de cette église est sa magnifique tour, placée, comme de coutume, derrière le chœur ; c'est sans contredit la plus remarquable de toutes nos tours d'églises érigées depuis la Renaissance. Elle se compose d'un soubassement rustique très élevé, que surmontent deux étages, le premier également carré et orné aux angles de colonnes doriques

64. — Statue en marbre de la Sainte Vierge.
Dessin de l'auteur (voir 59).

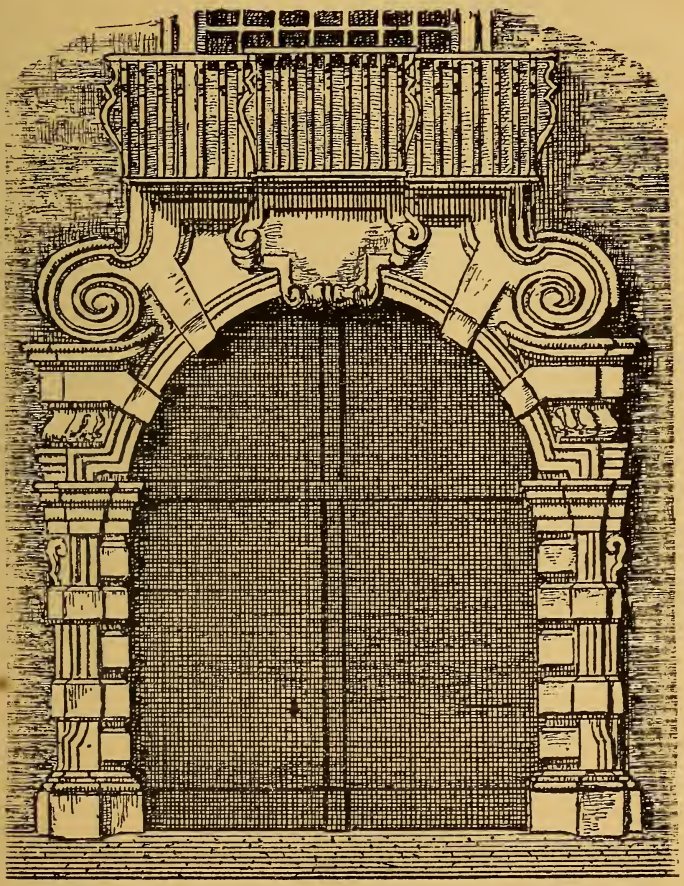
avec bandes ou bossages, le second, d'ordre ionique, octogone, entouré d'une balustrade et percé à chaque face d'une vénitienne portée par des colonnes corinthiennes. Le tout se termine par une calotte sphérique. Cette tour, comme le portail, est construite en pierres blanches et bleues. »

La Bibliothèque Communale, qui fait face à l'église Saint-Charles-Borromée, fut également construite par les Jésuites (1622). Ce grand bloc rectangulaire, qui se désigne encore par le vocable de *Sodalité*, reçut dès son achèvement les deux congrégations ou Sodalités qui, depuis longtemps, se réunissaient à la maison dite d'Aix. Le rez-de-chaussée servit aux hommes mariés ; l'étage fut réservé aux célibataires. Si l'on sait que ces deux congrégations comptèrent toujours des hommes distingués, des nobles, des artistes, des magistrats, on comprendra que les locaux furent rapidement décorés avec luxe de peintures et de sculptures.

Pendant la même série d'années — on commença en 1615 — s'éleva une autre église sans caractère bien précis, mais qui rentre dans la catégorie des monuments de la Renaissance et nous montre, ainsi que la maison de Zeghers, la maison Jordaens, la maison et l'arc de triomphe de Rubens, comment se concevait le style architectural sous le règne de ce dernier maître (mort en 1640). Il s'agit de l'église St-Augustin, dont les plans furent fournis par Wenceslas Cobergher. Mieux que le frontispice en maçonnerie, l'intérieur répond aux idées de luxe exubérant de l'époque.

MAISON DE RUBENS

La demeure de Rubens, dont il subsiste encore un arc de triomphe, dans la cour d'une maison de la rue dédiée à la mémoire du maître,



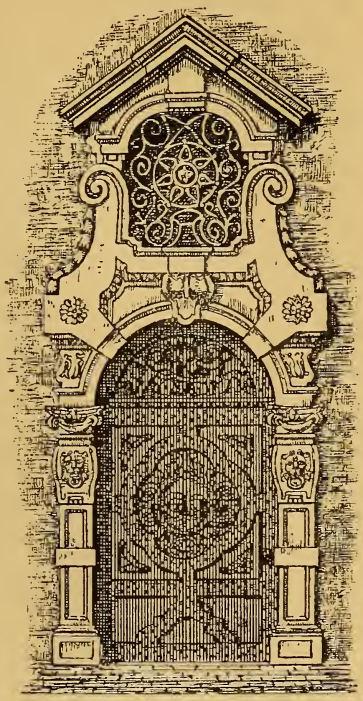
65. — Anciennement à l'angle de la rue des Chênes et de la Longue rue Neuve (Disparue).

vient aussi nous avertir de ce qu'était le style de l'époque. « La plus curieuse de nos grandes habitations de la première moitié du XVIIe siècle, fut sans contredit celle de Rubens à Anvers, bâtie sur les propres plans du prince de nos peintres ». Rubens orna son palais dans le goût italien, il le décora de sa propre main. « En outre, dit un auteur, il fit construire entre la cour et le grand jardin, qui s'étendait derrière et où il planta les arbres les plus variés, une rotonde percée de grandes fenêtres cintrées et couronnée d'un dôme, à l'exemple du Panthéon romain. Là, il disposa avec le goût le plus parfait les statues précieuses, les bustes antiques, les tableaux, les vases d'agathe et de porphyre, les onyx, les camées, les médailles, les bas-reliefs, enfin toute la précieuse collection qu'il s'était formée »

A l'angle de la rue où Rubens se fit construire son magnifique hôtel, une remarquable maison, ornée de vases, présente un type fort beau des constructions du dix-huitième siècle. Au XVIe siècle se trouvait, sur ce même emplacement, l'hôtel d'Arenberg ; la maison appartint de 1688 à 1758 à la famille Van Halmale, plus tard à la famille Geelhand de Merxem qui la fit reconstruire.

Le dessin 43 représente un exemplaire remarquable des constructions de la Renaissance, tant au point de vue de la conservation (a pourtant subi des restaurations) qu'au point de vue de la sobriété relative des détails. La porte ornée de colonnes renflées à bandes, pourrait servir de modèle de l'architecture de ce moment de l'histoire. Elle est

magnifiquement couronnée d'un balcon à balustrade ornée aux deux extrémités d'une espèce de pomme-de-pin sphérique. La baie de ce balcon s'entoure d'un encadrement moins heureux que celui de la porte ; la console qui s'applique sur la colonne au bas du chapiteau dénature l'élégance de l'ensemble. Par contre, le fronton brisé qui surmonte cette fenêtre est d'une courbe véritablement belle. Les fenêtres-lucarnes, surtout celle du centre qui porte trois vases, sont ornées avec moins de prolixité que de coutume. On peut considérer cette maison du Kipdorp, nº 19, comme une des plus belles que la Renaissance nous ait données.



66. — Rue aux Laines, nº 30.

Celle de Gérard Zegers, place de Meir, nº 48 (en démolition), rentre dans la catégorie des splendides hôtels élevés à Anvers au XVIIe siècle. Sept grands pilastres composites, dont les corps sont coupés de bandes à intervalles égaux depuis la base jusqu'au chapiteau. A une extrémité de la façade,

une porte en plein-cintre s'ouvre entre deux colonnes doriques. Aux trois étages les fenêtres rectangulaires sont encadrées de décors en bossages.

PORTE DE L'ESCAUT

IMITANT l'arc de triomphe et lourde, la *Porte de l'Escaut*, représente cette Renaissance grasse, trop chargée, à lignes trop pleines. Toutefois, au point de vue de l'étude, c'est un monument curieux. Avant la construction de celui-ci, il existait à cette place une autre porte fluviale, nommée *Maeygat* (porte Marie). Cette dernière fut démolie et l'on éleva au même endroit la porte Royale ou de l'Escaut, en l'honneur du roi d'Espagne Philippe IV. Sur les plans et les dessins de Rubens, le sculpteur Artus Quellin en tailla les ornements, ainsi que la statue symbolisant l'Escaut, couchée sur une source, dans une niche à arc surbaissé. Thijs traduit l'inscription :

Comme l'Indus, le Gange, et le Rhin et le Tage,
L'Escaut, ô grand Philippe, aussi te rend hommage;
Sous ton sceptre il verra revenir les vaisseaux,
Que, sous ton aïeul Charles, il portait sur ses eaux

Vers 1641, Jordaens fait construire, sur ses dessins, la maison nº 43 de la rue Haute. Comme Rubens, il la décore de belles œuvres d'art et de plafonds de sa propre main. Actuellement la cour de cet hôtel, transformé en magasin, fait souvenir qu'il fut édifié par le célèbre peintre.

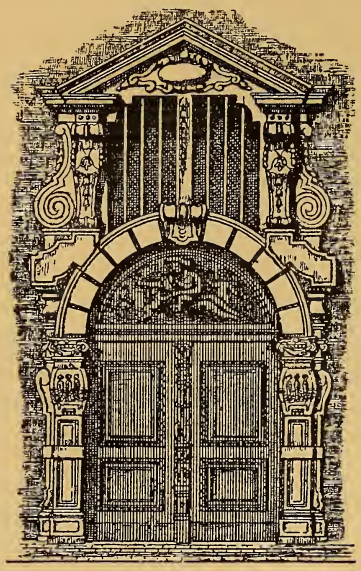
La même rue, au n° 15, possède une très intéressante maison, bâtie d'après les principes des maisons en bois. Elle est de pierre blanche, à quatre rangs de fenêtres. Les sculptures de la porte d'entrée offrent le seul luxe de cette façade remarquable. Plus loin, à l'angle de la rue de l'Étuve, une élégante maison qui date de 1704, montre de jolis bas-reliefs, ayant trait à la vie de Saint-Joseph.

MAISON DES MENUISIERS

Un des monuments les plus célèbres de la Renaissance, la Maison des Menuisiers, n° 40 Grand' Place, fut élevée vers 1644. « Sa splendide et gracieuse façade est percée, dit Schayes, au-dessus d'un rez-de-chaussée rustique, de trois étages de fenêtres rectangulaires que séparent deux rangs de colonnes doriques et ioniques engagées et un rang de termes ou gaines, au-dessus duquel s'élève un très beau gable à fronton et à enroulements, orné de quatre colonnes composites et de trois niches. Entre les fenêtres des deux premiers étages sont des bas-reliefs qui représentent les différents attributs et procédés du métier ». Très peu de soins seraient nécessaires pour remettre en bon état la façade de cette maison.

Un hôtel situé rue de l'Empereur n° 9, portant le millésime 1647, présente les signes qui distinguent l'école de Rubens. Il est très probable qu'Artus Quellin, le collaborateur assez fréquent du maître, le même qui sculpta les ornements de la Porte de

l'Escaut, soit l'auteur du fronton supporté par la porte d'entrée de la maison citée. Le style charmant et la grâce des têtes d'anges et des Vierges de ce statuaire se retrouvent ici, joints seulement à quelques vigueurs utiles dans le décor sculptural. Cet ornement si précieux représente des disciples de Neptune montés sur leurs coursiers marins et luttant comme des centaures.

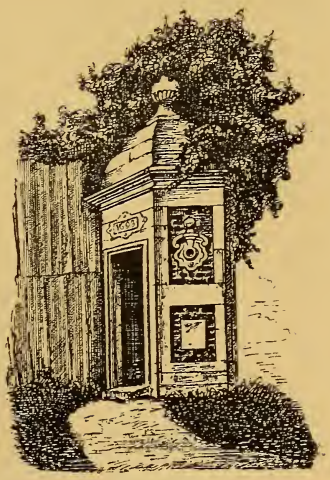


67. — Vieille Bourse, n° 24.

Outre la construction de la tour de l'église St-Paul, on fonda, au cours du XVIIe siècle, quelques chapelles généralement destinées à desservir des maisons de charité. Parmi ces dernières, celle ajoutée à l'Hospice Lantschot, en où vers 1656, subsiste encore, quoique très détériorée (Canal Falcon). C'est un riche négociant, Corneille Lanschot, qui en fit la fondation pour douze femmes âgées. Sur le portail de la chapelle, dédiée à Sainte-Rosalie, on lit une inscription commémorant le don.

Les impostes de l'arc en plein-cintre de cette entrée monumentale (fig. 44) reposent sur de grandes consoles dont le profil se détache sur les battants

de la porte. Des deux côtés se dressent des colonnes engagées reposant sur de forts piédestaux; leurs chapiteaux d'ordre composite sont surmontés de deux faux entablements qui, à leur tour, reçoivent deux grandes moulures dessinant des volutes en spirale qui, avec la corniche horizontale, forment un tympan contenant, avec deux têtes d'anges, le cartouche à inscription. Les fenêtres de la chapelle montraient encore il y a quelques années des têtes d'anges du même aspect (fig. 46). Trois autres de ces ornements, si abondants dans les œuvres de l'école des Quellin, ornaient une niche Renaissance de l'hospice de la rue Chapelle-de-Grâce (fig. 47).



68.— Echauguette de l'ancienne porte de Malines. (Disparue).

L'église St-Charles-Borromée nous offre donc un type de l'architecture de la Renaissance du XVIIe siècle ; sa tour est un véritable modèle du genre qui superposait un ordre différent à chaque étage des constructions (voir texte page 84). Plus tard, Michel-Ange, le premier, introduisit l'usage de n'employer qu'un seul ordre dans tout l'édifice. Quelques palais, que l'on peut admirer à Anvers, et que nous venons de citer, renseignent sur l'archi-

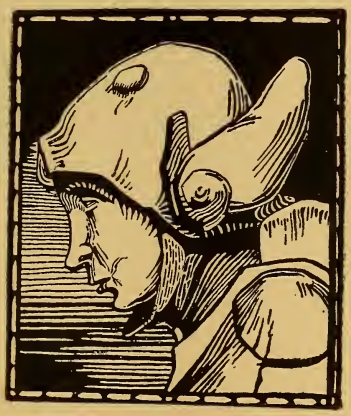
tecture civile monumentale à cette époque. Quant à l'architecture privée ou plutôt celle des habitations moyennes notables, elle reste longtemps stationnaire. Les pignons à gradins se transforment assez communément en pignons à enroulements, tantôt simples tantôt superposés en plusieurs rangs ; mais on trouve pourtant des gradins au XVIIIe siècle (voir entre autres la maison nº 1 de la rue Large, 1702). Quant aux croisillons de pierres qui barrent les fenêtres, ils disparaissent complètement. Les vitres maintenues dans des châssis en bois prennent de plus amples proportions.

Avant d'indiquer les monuments les plus importants du XVIIIe siècle, il semble utile d'attirer l'attention sur quelques caractères que l'on trouvera dans la plupart des constructions de la ville, avant la domination du mode connu sous le nom de *style Louis XV*.

Outre les colonnes diverses à renflements, les frontons brisés, les modillons, l'ornement qui fait partie de presque tous les monuments est l'encadrement des cartouches à inscriptions. Un mélange de ces éléments décoratifs se groupe presque toujours autour des fenêtres-lucarnes très communes au XVIIe siècle. Sur les balustrades, sur les pédicules des pignons, sur les guérites de sentinelles, (fig. 68) enfin partout où une minime surface horizontale offre une tablette, on trouve des vases, des statues, des sphères, des glands, des bouquets. Les dates, inscrites sur les façades au moyen des anilles en fer maintenant les murs, sont surtout en usage au

XVIIe siècle. A aucune époque on n'a plus orné les portes ; généralement on les charge trop et on ne se soucie pas de relier les membres décoratifs entre eux. Parmi les dessins reproduits ici on trouvera au moins un type de chaque *variété* de portes.

Celle de la Plaine Falcon, n° 39, constitue le seul reste d'un vaste monastère dont les premiers souvenirs remontent à son fondateur Falcon de Lampage, c'est-à-dire vers l'année 1350. L'institution subit bon nombre de vicissitudes, et la porte, qui existe encore (fig. 59), ne fut édifiée qu'en 1671. Il faut aussi mentionner, surtout au point de vue de la conservation de l'ensemble, la maison n° 30 de la rue Mutsaert ou du Fagot (fig. 60-61).



69. — St-Georges (voir page 74).

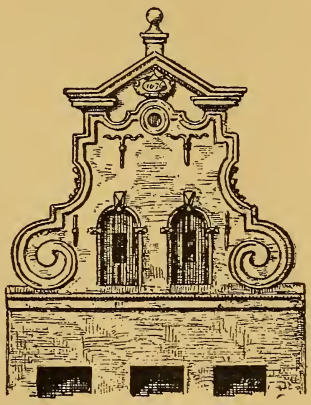
STYLE DIT LOUIS XV

ENTRE ce style et celui de la Renaissance, il n'y a point la différence marquée qui s'affirme si l'on compare un exemplaire du style gothique pur et un monument du XVIe siècle. En effet, tous les éléments, colonnes et autres, se sont maintenus à leurs rangs et à leur importance ; mais l'ensemble des détails très fouillés et qui tous se présentent sous des formes onduleuses, rebondies, donne aux monuments un aspect, en même temps, et délicat, et chargé à outrance. Ces lignes sinueuses, ces volutes souvent souples, aux formes creusées, évidées, dentelées ou déchiquetées, ont valu à cette période de l'architecture, les épithètes de *chicorée*, *rocaille*, *rococo*. Tous les angles sont abattus, les grandes corniches à frontons elles-mêmes ont des contours courant sous une direction libre et fantaisiste, seules les lignes verticales qui limitent les portes et les fenêtres offrent quelques traces de droites, mais celles-ci se voient encore interrompues bien souvent par des frisures sculptées dans les pieds-droits, dans les chambranles. Les frontons, les linteaux des fenêtres, les œils-de-bœuf qui surmontent les portes, chaque partie de la façade, nous montrent des ornements finement taillés qui font souvenir de Watteau, le plus populaire des peintres connus de cette époque.

Le Palais Royal, l'hôtel de Madame Osterrieth (fig. 73) et la Banque d'Anvers (fig. 72), offrent trois

types qui suffisent à faire connaître le style de la première moitié du XVIIIe siècle. Tous sont édifiés d'après les plans de l'architecte-sculpteur Van Baurscheidt.

Le premier, construit vers 1745, appartenait primitivement à Van Susteren, seigneur de 's Gravenwezel; en 1764, il passa à Joseph de Fraula ; puis, en 1777, au comte Roose de Baisy ; enfin, en 1811, Napoléon le fit aménager pour lui servir de résidence lors des visites nombreuses qu'il comptait faire à Anvers. Depuis l'Empire, cet édifice sert de Palais aux Souverains.



70. — Pignon à enroulements (1576). — Marché au Linge.

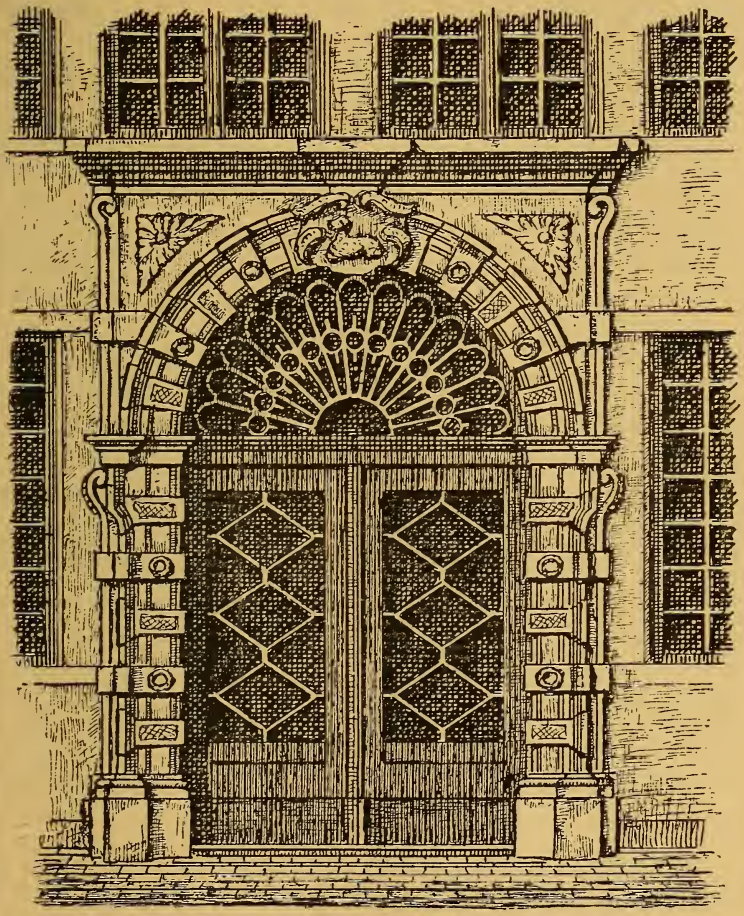
« Bien que l'ornementation rocaille ou Pompadour, dit Schayes, y brille de tout son éclat, la façade de cet hôtel est une des plus belles, sinon la plus belle, de toutes les habitations privées de la Belgique. On se servit pour sa construction de grandes pierres de Bentheim, et c'est peut-être le seul hôtel en Belgique dans lequel on ait fait usage de cette pierre, d'un grain très fin et d'un emploi fort commun en Hollande ». « Rien de plus gracieux, dit le même auteur en parlant des maisons de l'époque, que la décoration intérieure des appartements au siècle dernier (XVIIIe), décoration d'un

style maniéré et plein d'afféterie, peu convenable aux vastes salles d'un palais de souverain ou d'un édifice public, mais parfaitement approprié à un boudoir, à une salle à manger ou à un salon de campagne. On prodigua les glaces, les trumeaux, les cadres sculptés et dorés, les stucs, les peintures, principalement les grisailles. Dans les appartements d'apparat, les tentures étaient en damas, en satin ou en soie, couverts de riches broderies. Des boiseries peintes communément en blanc avec filets dorés, des tentures en coton ou en papier peint, dont l'emploi ne commença que vers 1750, couvraient fréquemment les murs des appartements des maisons bourgeoises d'une certaine opulence. Dans les cuisines et autres dépendances, les murs étaient revêtus jusqu'à une certaine hauteur de carreaux de faïence, de fabrication hollandaise, émaillés de blanc avec fleurs ou autres sujets en bleu ». On sait que c'est à partir du commencement du XVIIIe siècle que l'on se mit à plâtrer les maisons.

En transcrivant ici ce qui fut écrit à propos d'un splendide monument, la Banque d'Anvers, (fig. 72) il y a plus de trente ans, il nous sera possible de faire trois remarques qui pourraient servir de conclusion à cette notice s'il ne nous fallait pas citer quelques édifices de la fin du XVIIIe siècle.

« Cet hôtel, dont l'intérieur à conservé des restes nombreux de son ancienne somptuosité, fut bâti, vers l'année 1750, par ordre d'Arnold du Bois, seigneur de Vroylande, d'après l'ordonnance de l'éminent architecte-sculpteur Van Baurscheidt, fils ;

les deux statues qui décorent le balcon sont également l'œuvre de ce maître; elles représentent un



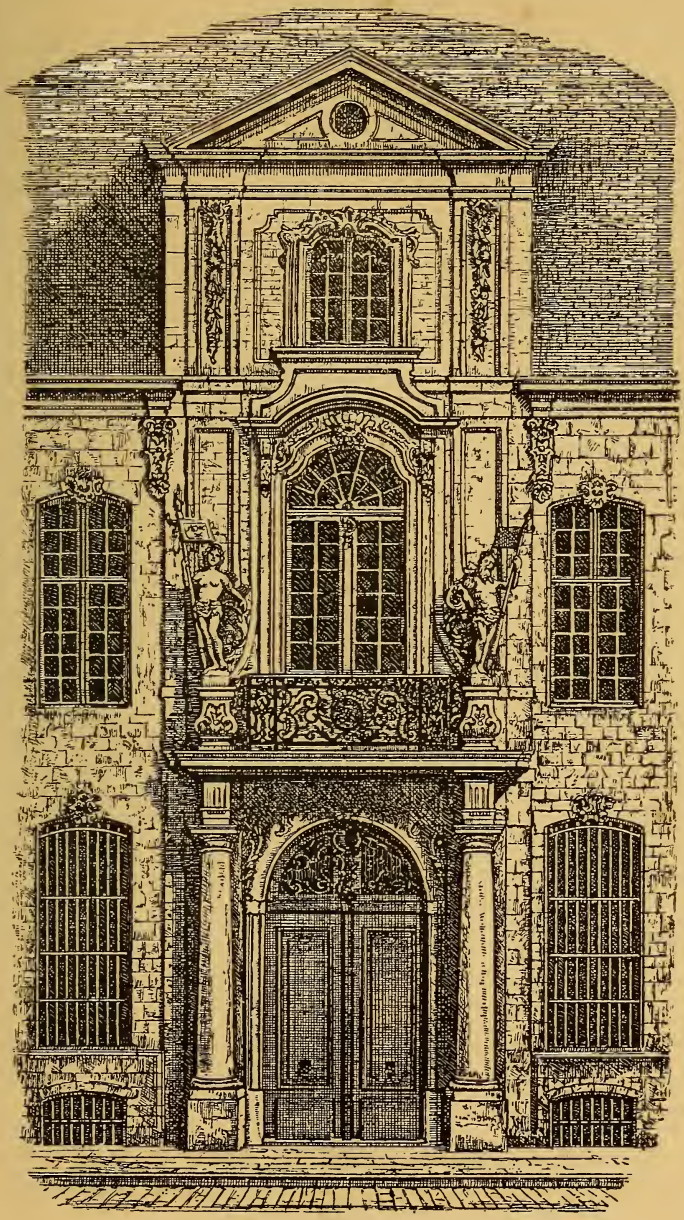
71. — Maison de M. Cupérus. — Canal au Sucre, nº 22.

homme et une femme sauvages, et servaient autrefois de supports aux armoiries de la famille du Bois. C'est

ce même architecte qui construisit, à cette époque, l'hôtel Roose (Palais Royal), l'hôtel Van Susteren, place de Meir, et plusieurs autres grandes habitations qui se font encore remarquer par leur élégance et leur richesse et présentent de beaux types de l'architecture rocaille » (Les armoiries dont il est question ont été remises à découvert lors des restaurations récentes).

« Nous aimons à mettre en évidence les belles et luxueuses constructions des temps passés, d'autant plus qu'elles l'emportent de beaucoup, sous le rapport artistique, sur la plupart de nos hôtels modernes. Toutes les maisons qu'on bâtit aujourd'hui semblent coulées dans le même moule : façades rectangulaires, fenêtres et portes rectangulaires, le tout complété ordinairement par de massifs balcons, par de lourdes corniches. La ligne droite, qui forme la base du style architectonique de notre époque, ne saurait produire que monotonie et raideur ; aussi, rien n'est plus triste, plus ennuyeux que cette désespérante uniformité. A Bruges, paraît-il, on commence à s'insurger sérieusement contre ce style de décadence, et les journaux rapportaient, il y a quelque temps, comme un petit événement, qu'on y avait bâti une maison dans l'ancien goût, avec pignon angulaire à gradins en briques rouges, et cette construction, au dire de tout le monde, était d'un effet admirable ».

Observons d'abord que la Banque d'Anvers a été magnifiquement restaurée et qu'une aile nouvelle, dans le même style, y a été ajoutée. (Deux



72. — Banque d'Anvers, Longue rue Neuve.

statues, œuvres du sculpteur Strymans, ornent la façade de cette annexe).

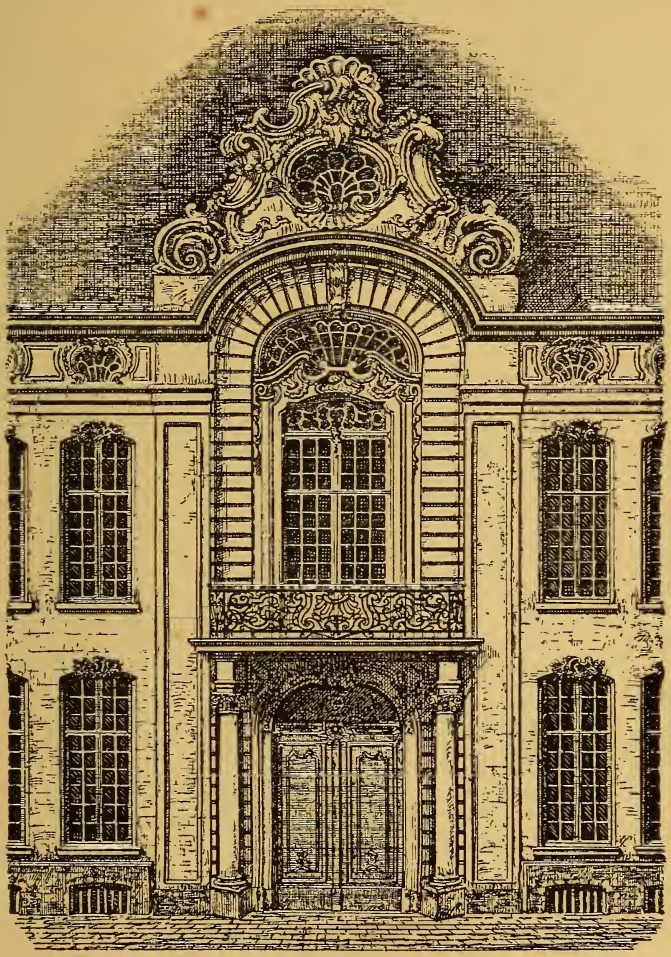
En second lieu, on remarque que depuis l'époque où furent émises ces opinions, une véritable révolution s'est accomplie dans le domaine de l'architecture. Aujourd'hui l'architecte veut trouver la forme adéquate à son sujet, il cherche à innover; et ceci nous relève lentement de la décadence où les styles dits *Empire* et *Classique* avaient entrainé notre architecture.

Enfin, non seulement la maison à pignon de Bruges n'est plus seule, mais il nous semble que l'apogée de cette rénovation du style flamand est déjà venue, ou plutôt que les principes de ce style ont servi de base pour créer de très jolies maisons et même de grands édifices qui ne sont plus les pastiches illogiques du début de ce mouvement régénérateur.

La même année que fut construit le Palais Royal, l'architecte de ce monument dressait les plans de l'hôtel Osterrieth, place de Meir, à l'angle de la rue des Chênes. Cette gracieuse construction (fig. 73) en style rocaille fut élevée sur l'emplacement de plusieurs maisons, et devint la propriété de M. F. du Bois, en 1792.

Quelques années plus tard, vers 1750, le même architecte, croit-on, construisit la maison n° 98 de la Longue rue Neuve. L'intérieur et la cour de cette habitation qui appartint longtemps à la famille della Faille, sont plus intéressants que la façade, et peuvent rivaliser quant à la magnificence de l'orne-

mentation, avec les plus belles maisons de l'époque



73. — Maison de Mme Osterrieth, Place de Meir.

que l'on voit encore en ville. Parmi celles-ci nous signalons le nº 9 du Kipdorp, le nº 37 de la Grand'

Place et la maison de M. Cupérus, canal au Sucre n° 22 (fig. 71).

74. — Statue en bois de St-Michel.
Dessin de l'auteur (voir p. 65).

L'hôtel situé à gauche du Palais de la place de

Meir est de la même époque. La façade remarquable se compose d'un rez-de-chaussée rustique, de hauts pilastres corinthiens et d'un fronton développé sur les quatre pilastres engagés du centre. Les balcons sont très intéressants.

C'est vers 1303 que fut construit, au Marché aux Souliers, un Refuge pour les religieux de Saint-Bernard de passage à Anvers. En 1570 celui-ci fut restauré et destiné à devenir la résidence des évêques. Reconstruit en 1779, l'immeuble servit depuis de local à l'Administration Centrale (1795 à 1798), à la Préfecture, en 1800, et ensuite au Gouvernement Provincial.

Dans le même mode de construire, de la même époque (vers 1781), un des membres de la famille van de Werve fit édifier l'hôtel du Kipdorp. Il offre deux façades monumentales, l'une donnant sur la cour, l'autre regardant la chaussée. Six grands pilastres corinthiens cannelés séparent trois rangs de fenêtres encadrées, et vont soutenir une frise ornée de rinceaux au faîte de la façade. Anciennement, il y a une cinquantaine d'années, on supprima, comme partout ailleurs, les bornes en pierre reliées par des chaînes qui bordaient le trottoir longeant l'édifice.

Catalogue d'édifices et de fragments cités ou non cités et classés par rues

(*Les pages désignées sont celles où l'on mentionne le monument*)

Amman, rue de l', n° 14,— maison transformée . . .	fig.	23	page	66
Augustins, rue des,— porte disparue.	»	36	—	—
Beukeleer, rue Riche, n° 4,— porte Renaissance . . .	—	—	—	—
Bouchers, rue des, n° 11, — mill. 1577	—	—	—	—
» n° 21-23.	—	—	—	—
» n° 27,— élégant pignon	—	—	—	—
» n° 32, — pignon à enroulements, XVIIe ou comm. XVIIIe siècle.	—	—	—	—
» ancienne Boucherie, comm. en 1500 achev. en 1503.	—	—	»	37
Bourse,— fragment de galerie de la seconde Bourse .	»	16	»	43
Brasseurs, rue des, n° 5,— porte du *Gulde Ster* . . .	»	58	—	—
Canal de l'Amidon,— Maison Hesse	—	—	»	64
» de l'Ancre,— maison disparue	»	38	—	—
» des Brasseurs,— maison du XVIIe siècle . . .	»	55	—	—
» Falcon,— Maison-Dieu fondée par Van der Biest .	—	—	»	33
» » Hospice Lanschot	»	44-46	»	92
» au Fromage,— maison près du Pont aux Tourbes, comm. XVIe siècle.	—	—	»	66
» au Sucre, n° 22,— maison de M. Cupérus . . .	»	71	»	103
Chaise, rue de la, n° 3	—	—	—	—
» n° 9,— maison en bois	—	—	»	11-22
Chapelet, rue du, n° 13,— porte remarquable	»	33	—	—
Chapelle de Bourgogne	—	—	»	30
Chapelle de Grâce, rue de la,— chapelle disparue . .	»	25-47	»	34-35-93

CHAPELLE LANSCHOT, Canal Falcon	fig. 44-46		page 92-93	
» ST-NICOLAS, Longue rue Neuve.	—	—	»	20
» DES TANNEURS, rue des Tanneurs	—	—	»	20
Chênes, rue des, — porte d'une maison qui occupait l'angle de cette rue et de la Longue rue Neuve	»	65	—	—
Chevalier (voir Longue et Courte rues du).				
CITADELLE, —porte de la forteresse, disparue. . . .	»	31	»	76
Claires, Longue rue des,— porte, mill. 1655	»	42	—	—
Clef, rue de la, nos 15-33-35,— milieu du XVIe siècle . .	—	—	—	—
Coppenol, rue, no 12, — joli pignon	—	—	—	—
» no 7,— porte remarquable, mill. 1669. .	»	54	—	—
Courte rue Ste-Anne,— tour de l'ancien hôtel du Bourgmestre Van Straelen.	»	17	»	50
» du Chevalier, no 15,— maison partiellement démolie.	»	37	—	—
» » no 21,— XVIe siècle . . .	—	—	—	—
» Neuve,— porte disparue.	»	34	—	—
» » — porte de l'ancien. chap. Ste-Anne.	»	41	—	—
Couvent, rue du, no 23,— élégant pignon, XVIe siècle .	—	—	—	—
» no 66,— porte en style rocaille . . .	—	—	—	—
Crabes, ruelle des, no 2,— porte en style rocaille . . .	—	—	—	—
Douze Mois, rue des, no 7.	»	52	—	—
EGLISE ST-AUGUSTIN, rue des Peignes	»	27	—	86
» ST-JACQUES	—	—	»	28
» STE-WALBURGE, disparue	—	—	»	2
Empereur, rue de l', no 9,— mill. 1647	—	—	»	91
» no 22,— pignon gothique. . . .	»	15	»	28
» no 53—, mais. formée d'élém. des styles du XVIe et du XVIIe siècle.	»	39	—	—
» porte d'entrée de la chap. Ste-Anne	»	40	—	—
Fagot (voir Mutsaert).				
Fromage, rue au, nos 13-17,— XVIe siècle	»	5	»	10
Fossé-du-Bourg, nos 43-45,— XVIe siècle	—	—	—	—
» no 19,— mill. 1589	—	—	—	—
Grand'Place, no 15,— maison des Tonneliers, mill. 1579.	—	—	»	74
» no 17, » du Vieux Serment de l'Arbalète.	—	—	»	74
» no 21, » des Merciers, pignon goth.	»	12	»	28
» no 36, » des Drapiers, mill. 1541 .	—	—	»	65
» no 37, » du milieu du XVIIIe siècle	—	—	»	103
» no 40, » des Menuisiers, vers 1644.	—	—	—	—

Grand'Place, Hôtel de Ville, disparu	fig.	—	page	6
» Hôtel de Ville	—	—	»	62
Goddaert, rue du Petit, nº 12,— mais. modifiée, mill. 1581	—	—	—	—
» quelques façades postérieures de maisons situées au Canal des Récollets.	—	—	—	—
Goddaert, rue du Grand, nº 26,— style rocaille . . .	—	—	—	—
Hanséatique (Maison)	—	—	»	63
Happaert, rue, nº 6,— Renaissance	—	—	—	—
Haute, rue, nº 3,— remarquable pignon, mill. 1578 . .	—	—	—	—
» nº 13,— plaque, naiss. de Jordaens, XVIIe s.	—	—	—	—
» nº 15,— sur le plan des maisons en bois, voir les sculptures de la porte.	—	—	»	91
» nº 27,— très intéressant	—	—	—	—
» nº 39,— pignon remarquable	—	—	—	—
» nºs 42-65,— chambranles en forme de colonles, s'emploient aux XVIe et XVIIe s.	—	—	—	—
» nº 43,— maison Jordaens, vers 1641 . . .	—	—	»	90
» nº 55	»	24	—	—
» nº 61,— mill. 1575	—	—	—	—
» Hospice St-Julien	»	9-10	»	8-22-26
» angle de la rue de l'Etuve,— mill. 1704 . .	—	—	»	91
Hesse Huis.	—	—	»	64
Hochstetter, rue, XVIe siècle	»	22	—	—
Hôpital (voir Longue rue de l').				
Jardin des Arbalétriers, rue,— maison du XVIe siècle .	»	30	—	—
Jérusalem, rue de, nº 1², — XVIe siècle (?)	—	—	—	—
» porte Renaissance de la maison nº 1 du Vieux-Poids-Public.	—	—	—	—
Kipdorp, nº 9,— porte XVIIIe siècle	—	—	»	103
» nº 19,— façade du XVIIe siècle	»	43	»	88-89
» Hôtel van de Werve et de Schilde	—	—	»	105
Kraaiwijk, nº 8,— mill. 1670	—	—	—	—
Laines, rue aux, nº 7, — encadrem. de porte du XVIIe s., porte vitrée du XVIIIe siècle (?).	»	63	—	—
» nº 30	»	66	—	—
Large, rue, nº 1,— mill. 1702	—	—	—	—
» nº 38,— commencement du XVIe	—	—	—	—
Lits, rue aux, nº 14,— porte du XVIIe siècle	»	56	—	—
Longue rue des Claires (voir Claires).				
Longue rue du Chevalier, nº 46,— XVIe siècle	—	—	—	—

Longue r. de l'Hôpital, n° 19,— mus. Mayer-van den Bergh	fig. —	page	27-28
» » n° 29,— *Maagdenhuis*	» 26	»	66
» » n° 31,— entrée monumentale du XVIIe siècle .	» 57	—	—
» rue Neuve,— Banque d'Anvers	» 72	»	96-98
» » Chapelle St-Nicolas	— —	»	20
» » Chapelle de Bourgogne	— —	»	30
» » n° 47,— rocaille	— —	»	—
» » n° 98—, XVIIIe siècle	— —	»	102
» rue Ste-Anne,— maison disparue	» 29	»	66
Marché aux Chevaux, n° 82,— Ecole Industrielle . . .	» 28	»	67
» n° 58,— rocaille	— —	—	—
Marché St-Jacques,— église St-Jacques	— —	»	28
Marché au Lait, n°s 32-34,— maisons du XVIe siècle . .	— —	—	—
» n° 41,— porte du XVIIe siècle	» 62	—	—
» — mais^s. à revêtem. en bois, disparues .	— —	»	11
Marché au Linge, n° 4,— lucarne du XVIe siècle . . .	— —	—	—
» pignon à enroulements,— mill. 1676 .	» 70	—	—
Marché aux Souliers,— ancien Evêché	— —	»	105
» — chapelle dédiée à Notre-Dame, les caractères de son origine (XVe s.) ont disparu	— —	—	—
Marché aux Œufs, n° 3,— pignon gothique.	» 14	»	28
» — tourelle dans une propriété privée	» 20	»	39
Montagne au Corail, Grande, n° 8,— XVIe siècle . . .	— —	—	—
Montagne au Corail, Petite, n°s 10-12,— XVIe siècle . .	— —	—	—
Mutsaert, rue, n° 30,— fin du XVIIe siècle	» 60-61	»	95
» — pignon du XVIIe siècle.	» 50	—	—
Nacelle, rue de la, n° 21,— asile de nuit, vers 1613 . .	— —	—	—
Navet, rue du. n° 25,— XVIIIe siècle	— —	—	—
Neuve (voir Longue rue).			
Otto Venius, rue, — vues de l'hospice démoli au siècle dernier.	» 18-19	»	42
Peignes, rue des, n° 59,— Renaissance	— —	—	—
» — église des Augustins	» 27	»	86
Pierre Pot, Grande rue,— chapelle du XVIe s. (?) convertie en magasin .	— —	—	—
» n° 24,— pignon remarquable .	— —	—	—
Place de l'Ancien Canal,— Tour Bleue (disparue). . .	» 21	»	57
Place Conscience,— Bibliothèque Communale (Sodalité)	— —	»	86
» église St-Charles-Borromée . . .	— —	»	82
Place de Meir, — maison Rubens	— —	»	87
» — angle de la place et de la rue Rubens.	— —	»	88

Place de Meir, n° 48,— maison Gérard Zegers (démolie).	fig.	—	page	89
» — Palais Royal	—	—	»	96
» — Hôtel de Mme Osterrieth	»	73	»	96-102
Place Ste-Walburge, (place disparue, anciennement à droite du Steen) — mais. en bois	—	—	»	11
» cure de l'église Ste-Walburge. .	»	11	»	27-28
» — église Ste-Walburge	—	—	»	2
Plaine Falcon, n° 39,— porte dite Falcon, mill. 1671 . .	»	59	»	95
Pompe, rue de la, nos 23-25-27,— commencement du XVIe siècle (?).	—	—	—	—
Pont aux Anguilles, disparu	»	2-3	»	11
Prince, rue du,— Hôpital militaire, anc. Hôtel van Liere ou *hoff* van Liere, commencé en 1515 ou vers 1517.	—	—	»	35
Rivage, angle de la rue du Couvent,— ancien Hôtel des Monnaies, reconstruit en 1749	—	—	—	—
» n° 21, — colonnes renflées à bandes, XVIIe s. .	—	—	—	—
Rosier, nos 24-26, — Renaissance, couvent et chapelle des *Carmélites Thérésiennes*.	—	—	—	—
Rôtisseurs, rue des, nos 20-21,— mill. 1577	fig.	—	page	—
» — maisons du XVIe siècle	—	—	—	—
Rouge, rue, n° 5,— porte de la cure du Béguinage . .	—	35	—	—
Rubens, rue, à l'angle de cette rue,— mais. du XVIIIe s.	—	—	»	88
Sablon, n° 9,— pignon à enroulements, XVIIe siècle. .	—	—	—	—
» n° 11,— pignon élancé.	—	—	—	—
» — maison disparue.	»	6	»	11
» — angle du Marché au Lin	»	49	—	—
Saint-Michel, — église disparue	—	—	»	2
Saint-Pierre et Saint-Paul, rue, nos 1-3,— grand pignon .	—	—	—	—
Saint-Roch, rue, — couvent et ancienne église des Chartreux, Ste-Sophie, mill. 1673.	—	—	—	—
» — deux portes destinées à disparaître bientôt: celle de la maison des Enfants trouvés, mill. 1531 (?) et celle de la maison des Aliénés.	—	—	—	—
Sainte-Anne, rue (voir Longue et Courte).				
Schelleken,— vieilles maisons du comm. du XVIe siècle	—	—	—	—
Serments, rue des,— rangée de maisons du XVIe siècle.	—	—	—	—
» *De Vier Winden*, XVIe siècle . . .	»	32	»	64-80

Sœurs-Noires, rue des, — Couvent des Sœurs-Noires ; prem. chap. et couvent furent fondés en 1490	fig. —	page —		
STEEN	—	—	»	1
Tanneurs, rue des,— chapelle des Tanneurs	—	—	»	20
Tonneliers, rue des, n° 10,— pignon remarquable . .	—	—	—	—
» n° 13,— XVIe siècle.	—	—	—	—
» n° 14,— mill. 1649	—	—	—	—
» nos 21-25-27,— comm. du XVIe s. .	—	—	—	—
Tournai, rue de, n° 10,— mill. 1640	—	—	—	—
Trèfles, rue des, n° 11,— très belle faç., trèfle sculpté .	—	—	—	—
» n° 18, — maison remarquable. . . .	—	—	—	—
Vieille-Bourse, n° 1,— seconde moitié du XVIe siècle. .	—	—	—	—
» n° 21,— mill. 1573.	—	—	—	—
» n° 24.— porte, bas-relief en bois . . .	»	67	—	—
» n° 24-25, — ces deux maisons possèdent une tour dans leur cour intérieure.	—	—	»	42
» n° 31,— porte Renaissance	—	—	—	—
» n° 33,— XVIIe siècle	—	—	—	—
Vieux Canal des Lions, n° 56,— porte remarquable, mill. 1669.	»	53	—	—
Vieux Marché au Blé, n° 4,— mill. 1715	—	—	—	—
» n° 14,— entrée d'un curieux passage du XVIe siècle.	—	—	—	—
» n° 21,— pignon du XVIIe siècle .	»	51	—	—
» n° 26,— maison des marchands Hanséates.	»	13	»	8-25-28
» n° 36,— style Rocaille	—	—	—	—
» n° 59,— comm. du XVIe siècle .	—	—	—	—
» n° 70,— mais. des marchands hanséates, fragment du XVe s.	—	—	»	27
Zirk, rue.	—	—	»	21-30

Table des subdivisions de cette notice

Style Roman . . . . . page 1

Style de Transition . . . . . » 6

Maisons en bois . . . . . » 8

Monuments de Style Ogival. — Église Notre-Dame . . . » 14

Les Maîtres-d'Œuvre De Waghemakere. . . . . » 28

L'Ancienne Boucherie . . . . . » 37

Les De Waghemakere. — La Bourse. — Commencement du XVIe siècle . . . . . » 43

Le Steen. . . . . » 47

Église Saint-André . . . . . » 52

Église Saint-Paul . . . . . » 54

Renaissance . . . . . » 60

Corneille De Vriendt. — L'Hôtel de Ville . . . . . » 62

Maison Hydraulique . . . . . » 68

Maisons de la Grand' Place. . . . . » 74

La Citadelle . . . . . » 76

Église Saint-Charles-Borromée . . . . . » 82

Maison Rubens . . . . . » 87

Porte de l'Escaut . . . . . » 90

Maison des Menuisiers . . . . . » 91

Style dit Louis XV . . . . . » 96

Catalogue d'édifices et de fragments cités ou non cités et classés par rues . . . . . » 106

Rectifications

Page 12, ligne 11 : au lieu de (fig. 3-5-7) lire fig. (**2-4-6-7**).

Fig. 12, lire Maison **des Merciers**.

Fig. 15, lire rue **de** l'Empereur.

Fig. 37, lire **Courte** rue du Chevalier.

Page 74, ligne 27 : au lieu de (fig. 45-67) lire fig. (45-**69**).

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00261955 9
chm NA2210.A63B74
:Edifices anciens :